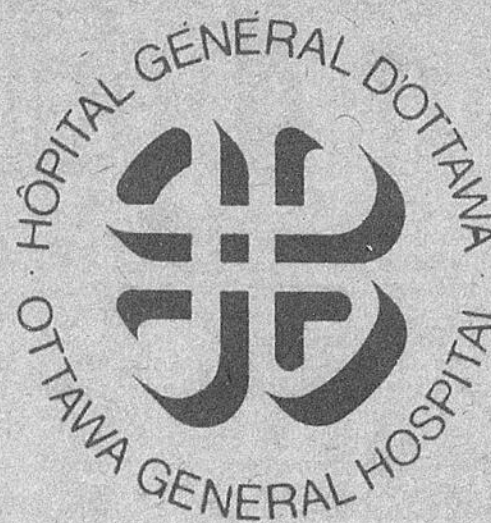
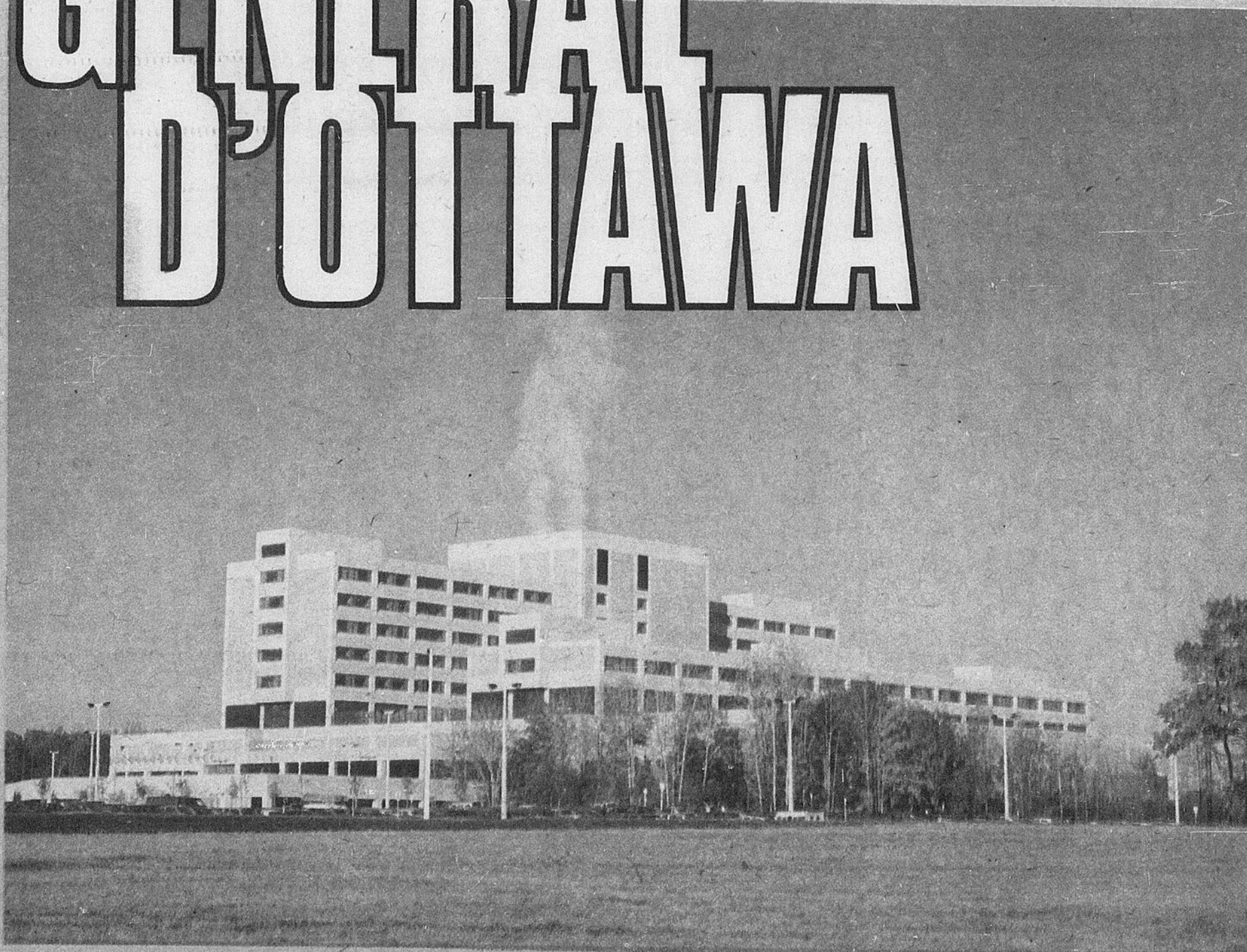


# LE NOUVEAU HÔPITAL GÉNÉRAL D'OTTAWA



(Photo par M. Lucien St-Laurent)



# Immunologie du cancer... leur d'espoir

Une équipe de recherche de l'Hôpital général d'Ottawa étudie une forme d'immunologie qui pourrait un jour prévenir le cancer du poumon, notamment parmi les groupes à risque élevé.

«Le cancer du poumon est le cas le plus commun et le plus épouvantablement prévisible de la maladie, déclare le Dr Thomas Stewart, du Service de médecine de l'HGO. Quatre-vingt-dix pour cent des victimes du cancer du poumon sont dépistées trop tard pour être guéries. Nous devons viser, parmi les groupes à risque élevé, à prévenir le cancer avant qu'il n'apparaisse.»

Une fois perfectionnée, l'immunologie du cancer cherchera à prévenir le cancer à peu près de la même façon que le vaccin contre la polio prévient la polio. Toutefois, les chercheurs n'en sont qu'au stade des essais cliniques.

Voilà où intervient le Dr Stewart. En compa-

gnie du Dr John Maroun, de l'Hôpital général, il est en train de vérifier les observations découlant d'un essai clinique préliminaire. Cet essai, entrepris en collaboration avec onze autres centres d'Amérique du Nord, consiste à immuniser les patients qui ont subi une opération pour le cancer en leur administrant un antigène (substance qui stimule la production de cellules blanches combattant la maladie) produit à même les cellules cancéreuses.

«Il existe bien des indications que l'immunisation naturelle contre le cancer joue un rôle important lorsqu'il s'agit de déterminer la durée de survie d'un malade», affirme le Dr Stewart.

L'essai clinique a montré que 78 pour cent des patients immunisés ont franchi la période post-opératoire cruciale de cinq ans, en regard de 46 pour cent pour les victimes non immunisées.

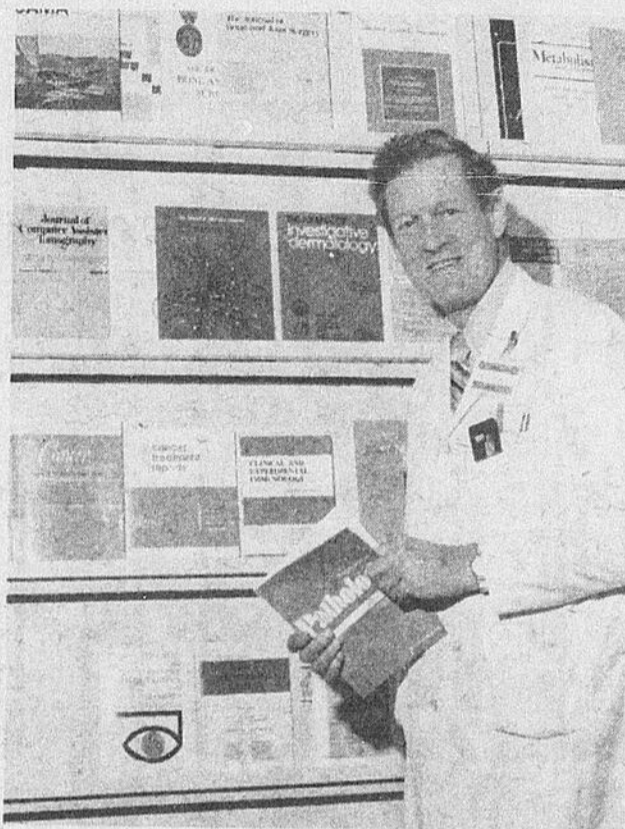
Les statistiques sont

prometteuses, mais selon le Dr Stewart, les résultats ne sont valables que si nous pouvons les reproduire. C'est le premier essai clinique reposant sur l'utilisation d'antigènes spécifiques, au lieu d'avoir recours à l'immunisation par reconstituants généraux. Il faut donc effectuer d'autres épreuves et d'autres vérifications. Une fois qu'on aura établi l'efficacité de l'antigène, on pourra le transformer en vaccin à administrer aux victimes éventuelles du cancer.

La vérification constitue un long processus. Il faut surveiller soigneusement les patients immunisés à des intervalles de trois mois pendant cinq ans. Le Dr Stewart et ses collègues recueillent et analysent ensuite ces données.

«Un jour, tous ces travaux pourraient avoir de vastes implications, mais il faut du temps pour obtenir les résultats. C'est le premier essai de ce genre et nos recherches

(Texte publicitaire)



Le Dr Thomas Stewart se tient à jour sur les travaux de recherche courants à la bibliothèque de l'HGO.

(Photo: M. Lucien St-Laurent)

ne font que commencer.» Le Dr Stewart compte que son étude, subventionnée conjointement par la Fondation ontarienne de recherche sur le traitement du cancer et l'Institut canadien du cancer, durera trois ans.

Il est enchanté de sa nouvelle installation où il dispose de plus de quatre fois l'espace qu'il avait auparavant. Cependant, pour lui, la pierre angulaire de ses recherches repose sur la collaboration.

«Ottawa est l'un des meilleurs endroits au monde pour effectuer ces travaux. Nous avons accès aux ressources et aux connaissances de la Fondation ontarienne du cancer (qui exploite une clinique à l'Hôpital général) et il existe des relations cordiales entre les chercheurs de toute la ville spécialisés dans les maladies du cancer.»

Evidemment, le Dr Stewart compte bien rester à Ottawa.

HOMMAGES  
AU  
CONSEIL  
D'ADMINISTRATION  
DE  
L'HOPITAL  
GENERAL  
D'OTTAWA

IMED CANADA  
INC.

6535 PROMENADE MILLCREEK  
UNITE II

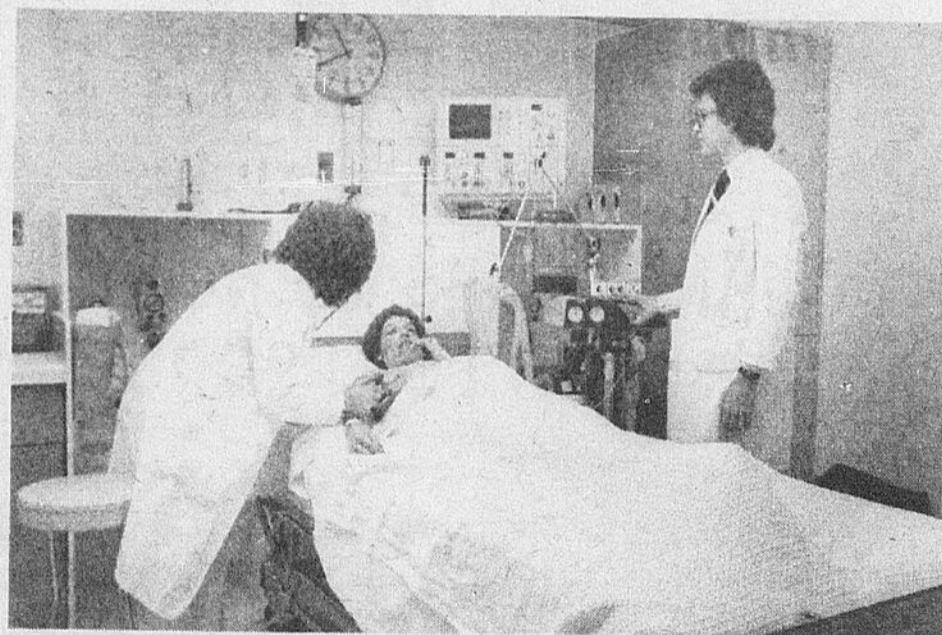
MISSISSAUGA, ONTARIO

## Un service de soins intensifs à la fine pointe de l'actualité médicale et technologique

(Texte publicitaire)

L'aile des soins intensifs de l'hôpital général d'Ottawa compte 16 lits et est divisée en 2 sections pour le bénéfice du patient qui y séjourne. L'une d'elles est consacrée aux malades coronariens qui nécessitent, de par leur état, plus de quiétude. Voilà bien la preuve d'une médecine humanitaire où le bien-être du patient demeure le souci premier des professionnels de la santé. L'un d'eux, le Dr Aras Balsys, souligne l'importance toujours grandissante du service des soins intensifs au nouvel hôpital: «Nous recevons encore plus de grands blessés qu'à l'ancien hôpital de la rue Bruyère. Ceci est dû à l'accès rapide à nos services pour qui emprunte le Queensway.»

Un service de soins intensifs se doit d'être à la fine pointe de l'actualité médicale et technologique. Au nouvel hôpital situé à Alta Vista, on n'a rien négligé afin de respecter cette grande vérité. Ainsi, un équipement de haute précision — beaucoup plus complexe que l'antécédent — permet de contrôler une gamme infinie d'éléments. Pour n'en nommer que quelques-uns, il est possible de mesurer la quantité de gaz (oxygène et carbone) respiré et expiré par la per-



Gardes Joy Thomas et Linda Walls (patientes pour le besoin) ainsi que le Dr Aras Balsys démontrent l'utilisation d'un appareil moderne de contrôle aux soins intensifs.

sonne examinée ou les ondes émises par le cerveau. L'équipement moderne de contrôle a, en outre, un grand avantage dans sa présentation physique: l'appareil est composé de modules démontables et adaptables aux besoins requis. Le Dr Balsys nous fournit les détails: «Nous pouvons ainsi surveiller différentes données chez plus d'un patient à la fois en n'utilisant que la section désignée de l'appareil. Nous re-

cueillons par ce processus avant-gardiste les informations appropriées.» Grâce à un ordinateur, le métabolisme est également mesurable. Un appareil supplémentaire permet de quantifier les battements du cœur et peut offrir un graphique illustrant les pulsations cardiaques enregistrées depuis les dernières 24 heures. «C'est l'appareil le plus raffiné existant dans les services de soins intensifs de la région»,

précise le Dr Balsys. Le service de soins intensifs de l'Hôpital général d'Ottawa est outillé pour répondre adéquatement aux besoins d'une telle division. Lorsqu'une personne s'amène à ce service, elle peut être assurée d'être entre très bonnes mains car comme l'affirmait fièrement le Dr Balsys: « Nous pouvons faire, chez nous, autant sinon plus que n'importe quel autre service de soins intensifs.»

# MEILLEURS VOEUX DE SUCCES

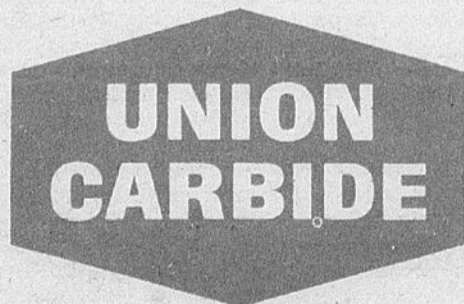
## A L'HOPITAL GENERAL D'OTTAWA

A L'OCCASION DE L'INAUGURATION DE SON NOUVEL EMPLACEMENT  
MEDIGAS EASTERN ONTARIO ET UNION CARBIDE  
CANADA LIMITED DESIRENT PROFITER DE  
L'OCCASION POUR FELICITER LA DIRECTION ET  
TOUT LE PERSONNEL DU TRAVAIL GRANDIOSE  
ACCOMPLI ET LEUR SOUHAITER LE MEILLEUR  
SUCCES DANS LEURS TACHES A VENIR.

*Nous sommes conscients qu'une institution d'une telle  
ampleur requiert une immense quantité de fournitures,  
de produits et de services de haute qualité.*

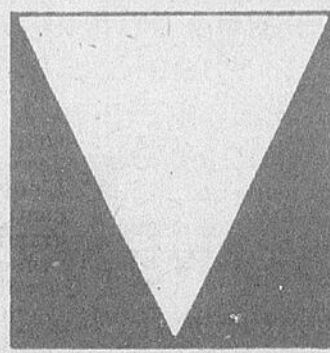
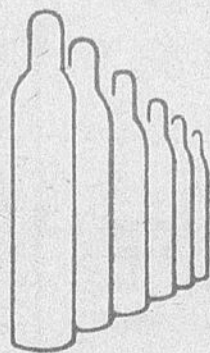
**NOUS SOMMES FIERS D'ETRE PARMIS LES PRINCIPAUX  
FOURNISSEURS DU NOUVEL HOPITAL GENERAL D'OTTAWA  
POUR LES PRODUITS ET SERVICES SUIVANTS:**

- gaz médicaux • technologie des sciences respiratoires • anesthésie •  
réanimation • équipement de succion • équipement d'urgence • Service  
de soins à domicile



Union Carbide  
et Medigas  
sont des  
marques  
déposées  
enregistrées.

Union Carbide  
Canada limited  
Service 529  
123 est, avenue  
Eglinton,  
Toronto, Ontario  
M5P 1J3



# MEDIGAS

### MEDIGAS EASTERN ONTARIO LIMITED

2754, chemin Lancaster  
Ottawa, Ontario  
K1B 4W8 (613) 733-8201

### MEDIGAZ DE L'OUTAOUAIS ENRG.

304, rue Principale, Touraine  
québec  
J8T 4H2 (819) 568-6566

### MEDIGAS KINGSTON

222, rue Wellington  
Kingston, Ontario, K7K 2Y8  
(613) 546-5529

# Un conseil d'administration à l'oeuvre

(Texte publicitaire)

L'Hôpital général d'Ottawa, c'est un peu comme une grande maison où la préoccupation première est le bien-être du patient. Le président-directeur général de ce vaste établissement, M. Jean-Pierre Kingsley, souligne la mission du centre de santé d'Alta Vista: «Nous sommes un hôpital régional répondant aux besoins des résidents ontariens et de l'Ouest québécois par l'offre de soins supra-spécialisés. Notre priorité: la haute qualité des soins prodigués.» A cet effet, un Conseil d'administration composé de 25 membres oeuvre bénévolement à la bonne gouverne de l'hôpital et agit comme surveillant et protecteur des intérêts du public. M. Kingsley ajoute: «J'aimerais profiter de l'occasion pour faire un peu de lumière sur tous

ces gens qui travaillent dans l'ombre et les remercie de l'excellent travail accompli. C'est grâce à la haute compétence des 8 comités en place que, lors de notre déménagement, le tout s'est passé «sans la moindre anicroche». (cf. LE DROIT 5 août 1980).

Voici les noms des présidents des comités ci-haut mentionnés et un bref aperçu de leur tâche: M. Pierre Richard: comité exécutif. M. Richard est également président du Conseil d'administration. M. Jean-Charles Sirois: mises en candidature. Ce comité soumet des noms de membres éventuels au Conseil d'administration. M. Sylvain Cloutier: finances. Il s'agit de contrôler un budget d'exploitation qui se chiffre à près de \$50 millions. M. Alan Bland: construc-

tion. Ce comité se réunissait au moins une fois toutes les deux semaines et voyait au bon déroulement de la construction du nouvel hôpital.

M. Jean-Paul Desjardins: personnel. Ce comité a organisé la mutation du personnel et a travaillé aux nouvelles négociations collectives.

M. Henry Krupski: planification opérationnelle. Ce comité approuvait les plans de déménagement et en a assuré la bonne marche.

M. le juge René Marin: développement. Il s'occupe de toutes les relations avec l'université dans le domaine de l'enseignement clinique ainsi que des plans futurs de l'hôpital.

M. A.B.R. Lawrence: vérification. En plus, M. Lawrence est vice-président du conseil.



M. Jean-Pierre Kingsley, président-directeur de l'Hôpital général d'Ottawa, nous entretient du Conseil d'administration.

La construction du nouvel hôpital du chemin Smyth a fait l'objet d'études très approfondies de la part du conseil d'administration. Éléments dignes de mention de la «Pierre de base» du nouvel établissement hospitalier: un contrat fixe de construction passé sans litige aucun, nul accident grave enregistré au cours des 34 mois de travaux et la réalisation du projet en deçà du budget prévu. M. Kingsley nous résume la philosophie qui anime l'Hôpital général d'Ottawa: «Son rôle s'inscrit dans la communauté ottavienne et à ce titre, on en respecte les dimensions bilingues et biculturelles tout en favorisant l'épanouissement de son caractère francophone.»

Un second volet fort important du rôle que joue l'hôpital est sa voca-

tion d'enseignement. Le Dr Pierre Beauséjour, responsable de la formation, souligne que «des 300 médecins affiliés à l'hôpital, 99% ont des fonctions académiques. En plus d'un programme dédié aux étudiants de médecine et de sciences-infirmières, un autre de recyclage peut être dispensé sur place grâce aux bons soins des experts des cliniques spécialisées.» Premier hôpital d'enseignement à Ottawa, l'institution s'avère aussi un milieu vivant de recherche clinique, toujours guidé par le souci de trouver les meilleurs remèdes à nos pires maux. La haute qualité de soins offerts, l'enseignement et la recherche, trois éléments d'un triangle qui se rejoignent en leur point commun: le service au patient.

## Expertise, équipement et recherche spécialisés: au programme du service d'ophtalmologie

(Texte publicitaire)

Saviez-vous que Miami et Philadelphie sont les ports d'attache de la spécialisation en chirurgie rétinale? Mieux encore, apprenez que les docteurs Desroches et Leonard du service d'ophtalmologie de l'Hôpital général d'Ottawa sont diplômés de ces écoles de renom mondial. Le Dr David Zackon, chef des résidents en chirurgie

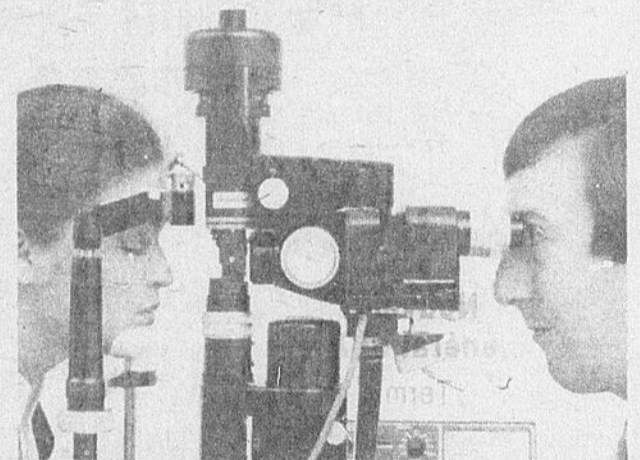
rétinale, affirme avec preuves à l'appui que tous les traitements modernes des affections de l'oeil et de ses annexes sont réalisables au nouvel Hôpital général.

Une équipe médicale de grand calibre veille à solutionner les problèmes visuels les plus communs comme les plus rares. Afin de toujours améliorer

les cas de transplantations de cornée, les docteurs Watson et Cunningham sont à découvrir le meilleur type d'anesthésie à utiliser en chirurgie oculaire. Quant à l'équipe du Dr Broughton, elle s'applique à une étude sur les relations entre une certaine phase du sommeil et les hémorragies internes qui peuvent par-

fois survenir en période post-opératoire. Pour trouver réponses et traitements nouveaux aux problèmes visuels, les services de neurologie et neuro-chirurgie travaillent de pair avec le service d'ophtalmologie.

S'il est vrai qu'une image vaut mille mots, ceux du Dr Zackon font pourtant drôlement image



Le Dr David Zackon (chef des résidents) et garde Cynthia Chartrand nous font voir le «laser» fort utilisé en traitement de problèmes oculaires.

lorsqu'il met à notre portée la définition de la maladie nommée glaucome: «C'est un peu comme si vous aviez un ballon rempli d'eau entouré par un film. En augmentant la pression dans le ballon, le film serait endommagé. Ainsi en est-il de la vue qui est endommagée et donc affaiblie par une augmentation de la pression interne. Le glaucome peut d'ailleurs entraîner la cécité.» Mais une visite dans les salles du service d'ophtalmologie nous apprend que le «laser» est un appareil miraculeux. Il permet, entre autres, de traiter un certain type de glaucome sévère et ce, sans hospitalisation ni chirurgie comme c'était le cas dans le passé.

Au cours de notre tournée, le Dr Zackon nous fait également remarquer un appareil photographique spécialisé dont la fonction est de détecter les faiblesses dans les vaisseaux oculaires. «Il n'est pas rare que le dia-

bète avancé cause la cécité en détruisant la rétine dont l'utilité principale est d'enregistrer l'image.» Mais ne nous inquiétons pas puisque ces défaillances peuvent dorénavant être traitées sans complications grâce à l'appareil miracle qu'est le «laser».

Le service d'ophtalmologie de l'Hôpital général d'Ottawa possède un microscope suspendu au plafond, unique dans la région. Cet appareil ultramoderne, pourvu d'une grande flexibilité, facilite la vision de tissus minuscules et s'avère, par conséquent, fort utile dans les cas de chirurgie rétinale, transplantation de cornée et traitement de glaucome.

Vous voyez bien maintenant pourquoi, si un film était tourné au service d'ophtalmologie de l'Hôpital général d'Ottawa, on lirait en lettres d'or au programme, «Expertise, équipement et recherche spécialisés à votre portée».

### Félicitations

au

### Conseil

d'administration  
et au personnel de  
l'Hôpital Général  
d'Ottawa

**PATHFINDER SYSTEMS  
DESIGN LTD.**

Spécialistes en systèmes de classement

193, ch. de Richmond, Ottawa

**725-3085**

### Félicitations

A titre de membre depuis de nombreuses années de la communauté commerciale d'Ottawa, nous sommes fiers de servir d'agent d'assurance pour une partie de votre programme global de bénéfices aux employés.

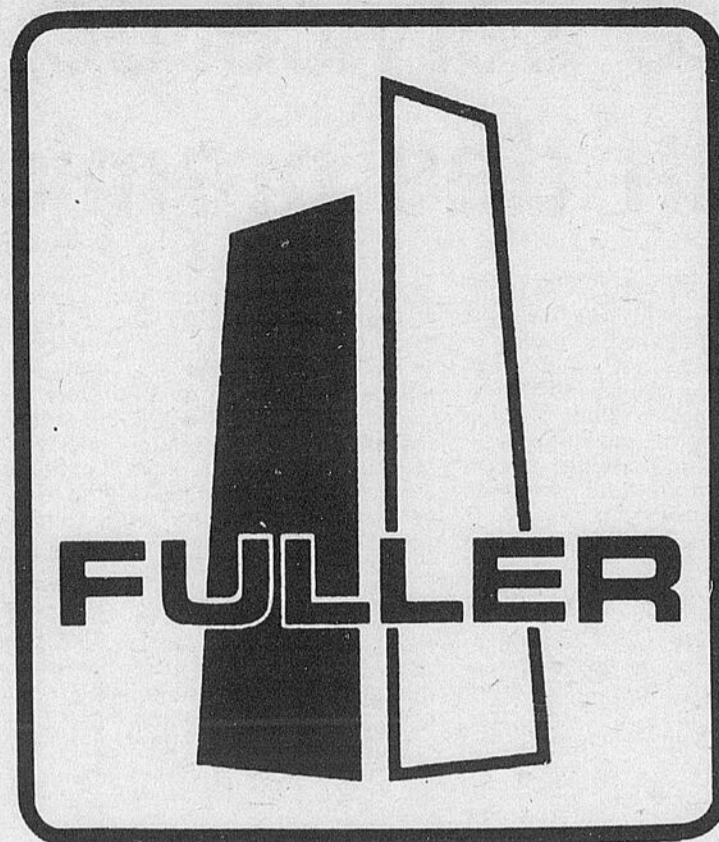
**STANDARD LIFE**

Au service des Canadiens depuis 1833

130, rue Albert, suite 1007, Ottawa, Ontario

**233-8437**

# ***Nous bâtissons pour l'avenir de tous***



**Centre des soins  
pour enfants infirmes  
d'Ottawa**

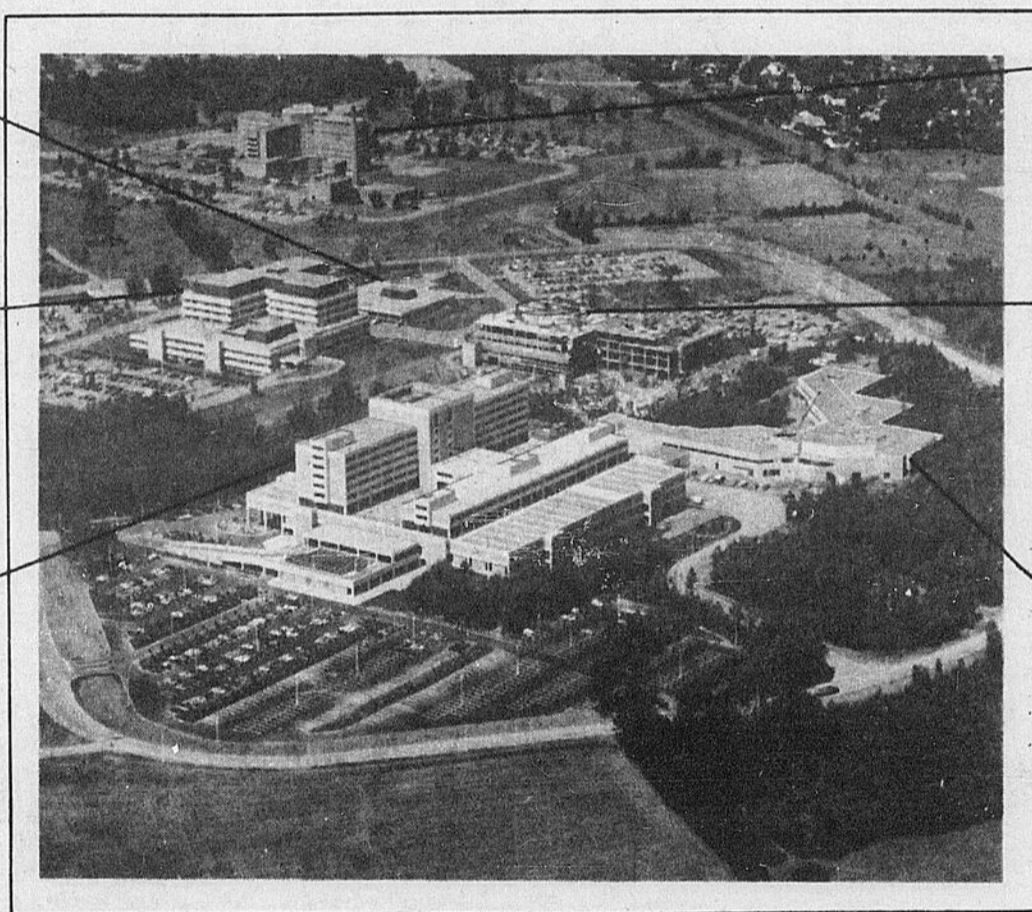
Terminé en 1974  
dans les limites du budget,  
selon l'horaire prévu

**Hôpital pour enfants  
de l'est de l'Ontario**

Terminé en 1974  
dans les limites du budget,  
selon l'horaire prévu

**Nouvel Hôpital  
général d'Ottawa**

Terminé en 1980  
dans les limites du budget,  
selon l'horaire prévu



**Centre médical  
de la Défense nationale**

Terminé en 1958  
dans les limites du budget,  
selon l'horaire prévu

**Université d'Ottawa  
Edifice des sciences  
de la santé**

Achèvement prévu  
pour 1982

**Centre régional  
de réadaptation  
Royal Ottawa**

Achèvement prévu  
pour déc. 1980

CANADIAN AERIAL PHOTO CORPORATION

## **Félicitations à l'Hôpital général d'Ottawa**

Nous, du groupe Fuller, sommes fiers d'avoir participé à la construction de tous ces établissements modernes au Centre des sciences de la santé d'Ottawa

**THOMAS FULLER CONSTRUCTION CO. (1958) LIMITED  
2700, PROMENADE QUEENSVIEW, OTTAWA**

# Le service de chirurgie orthopédique: un des premiers au Canada

(Texte publicitaire)

Le Dr Hans Uthoff, spécialiste des os, est chef du service de chirurgie orthopédique de l'hôpital général d'Ottawa. Bien connu dans le monde médical pour l'application d'un traitement révolutionnaire dans le cas de maladies osseuses, il nous en explique les bienfaits: «Dans le cas d'infections où il y a présence de bactéries, nous devons traiter par antibiotiques. Afin que ça se rende au sein du mal, une forte dose serait nécessaire dans tout le corps mais, nuisible au système. On est donc limité à une certaine dose. Et c'est là qu'entre en jeu la méthode de la «chaîne de billes» dont chacune contient un antibiotique puissant.» Avec ce «collier de perles» inséré directement dans l'os, l'antibiotique

ment les chercheurs de l'Hôpital général. Le Dr Uthoff explique le pourquoi de leur recherche: «Dans les tendons de l'épaule, il y a un dépôt de calcium que la nature enlève seule normalement. Personne n'avait porté attention auparavant au principe de résorption vécu par certaines personnes qui devaient alors se soumettre à une opération. Grâce à des interventions de la Société d'Arthrite du Canada, nous nous penchons sur le phénomène afin de trouver un meilleur traitement qui ferait ainsi disparaître le bistouri.»

En chirurgie des fractures, l'on se sert souvent de plaques d'acier inoxydable vissées dans l'os. L'acier est un métal rigide qui permet difficilement la malléabilité de

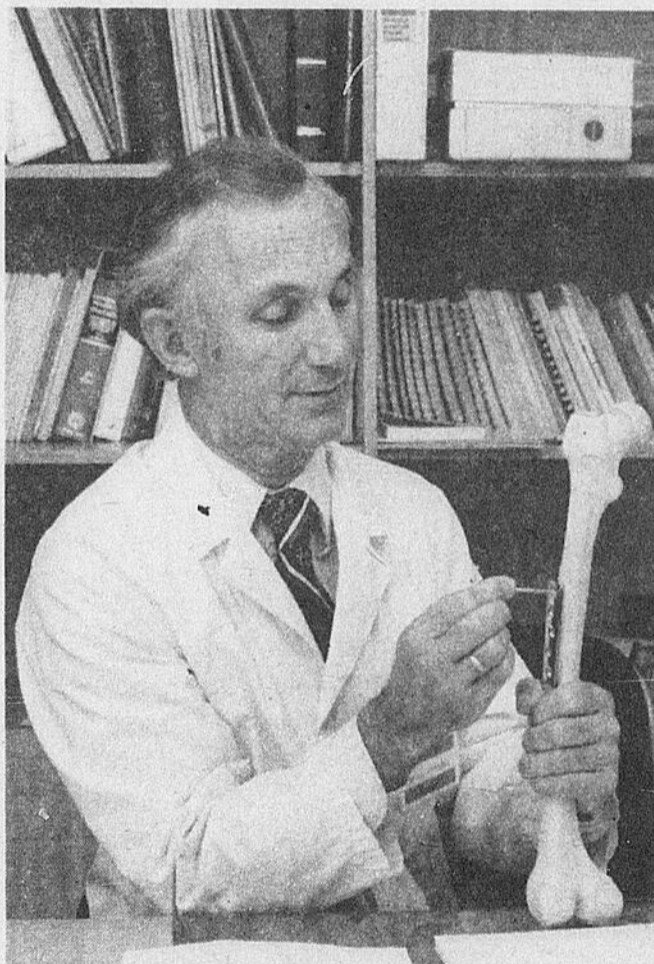
Travail de l'Ontario.

Depuis plusieurs années, une étude assez poussée est également en voie afin de connaître les causes de la malformation de la colonne et déterminer à quel moment de la grossesse, le développement normal a-t-il dévié.

Afin que les praticiens se tiennent à la page de l'actualité médicale, des conférences leur sont assidûment présentées où l'on discute, par exemple, des fixation de fractures. Et pour terminer sur une assertion bien connue qui prône «un esprit sain

dans un corps sain», laissons le Dr. Uthoff nous parler de médecine sportive: «Un sportif doit connaître sa condition physique et savoir ce qu'il peut faire pour l'améliorer. Notre clinique de médecine sportive, en collaboration avec l'université

d'Ottawa, s'applique donc à la prévention, au conditionnement et au traitement.» Bon premier dans la course au mérite, le service de chirurgie orthopédique n'a pas fini de faire des envieux dans la trouvaillie et l'application de cures nouvelles.



Le Dr Hans Uthoff nous démontre l'utilisation d'une plaque de métal dans le cas de fracture d'os.

donné localement se libère graduellement guérissant ainsi le mal osseux sans que le système en soit affecté. Découverte depuis seulement 4 ans, cette cure est en vigueur depuis déjà 3 ans à l'Hôpital général qui est d'ailleurs le seul établissement hospitalier à la pratiquer sur une grande échelle à Ottawa. Par l'entremise de son service de chirurgie orthopédique, l'Hôpital général s'est vu octroyer le contrôle de tous les traitements de ce type prodigués au Canada.

Une maladie nommée «calcification des tendons» intéresse grande-

l'os. Au moment de retirer la plaque, il arrive que l'os se brise pour avoir perdu de son usage. Le Dr. Uthoff traite de la solution ingénieuse du service de chirurgie orthopédique: «Nous avons ici trouvé un autre type de traitement où nous installons des plaques composées d'un alliage de titane. Beaucoup plus élastique que l'acier, il y a moins de perte osseuse. L'os peut rester intact même lors du prélèvement de la plaque.» Un traitement moins conservateur et beaucoup plus chirurgical: voilà le résultat d'une recherche subventionnée par la Commission des Accidents du

# MERCI

## A L'HOPITAL GENERAL D'OTTAWA

### POUR 135 ANS DE SERVICE PRECIEUX A LA COMMUNAUTE

### NOUS SOMMES FIERS D'AVOIR PARTICIPE DE NOTRE FAÇON A L'ERECTION DU NOUVEL HOPITAL GENERAL D'OTTAWA

## MEILLEURS VOEUX DE SUCCES CONTINU DANS VOS NOUVEAUX LOCAUX

LA  
BANQUE  
ROYALE  
DU CANADA



# Attention spéciale aux futurs parents

(Texte publicitaire)

Il est bien connu que le calendrier de l'obstétricien et celui de Dame Nature coïncident rarement; cela peut causer un sentiment d'incertitude chez toutes les personnes qui sont mêlées de près à une grossesse ou à une naissance.

Cette inquiétude n'aura probablement pas lieu d'exister au nouvel Hôpital général, grâce à la formation des «associés en obstétrique», équipe de

continuité des soins. Etant donné qu'on ne peut prévoir qui sera à l'hôpital au moment des douleurs, les cinq obstétriciens suivent la future mère durant la grossesse; ainsi, elle les connaît tous.

Le groupe est la création originale du Dr Jack Walters, chef du service d'obstétrique et de gynécologie à l'hôpital; on croit que c'est le seul groupe du genre dans

pitaux, on attend ce moment pour intervenir. Le programme unique de préinscription de l'Hôpital général permet à la femme enceinte de consulter le groupe, même avant d'entrer dans la période des soins prénataux. «Nous pouvons inaugurer les soins dès qu'elle le désire; ainsi, nous serons là s'il surgit des complications», ajoute le Dr d'Anjou.

Ces soins particuliers

quer d'une façon exemplaire, déclare le Dr Gillieson. Au reste, les membres sont comptables de leur travail les uns envers les autres.» L'équipe participe aux décisions de principe et à l'examen des problèmes courants; ainsi, les pratiques et les attitudes sont uniformes.

## Une affaire de famille

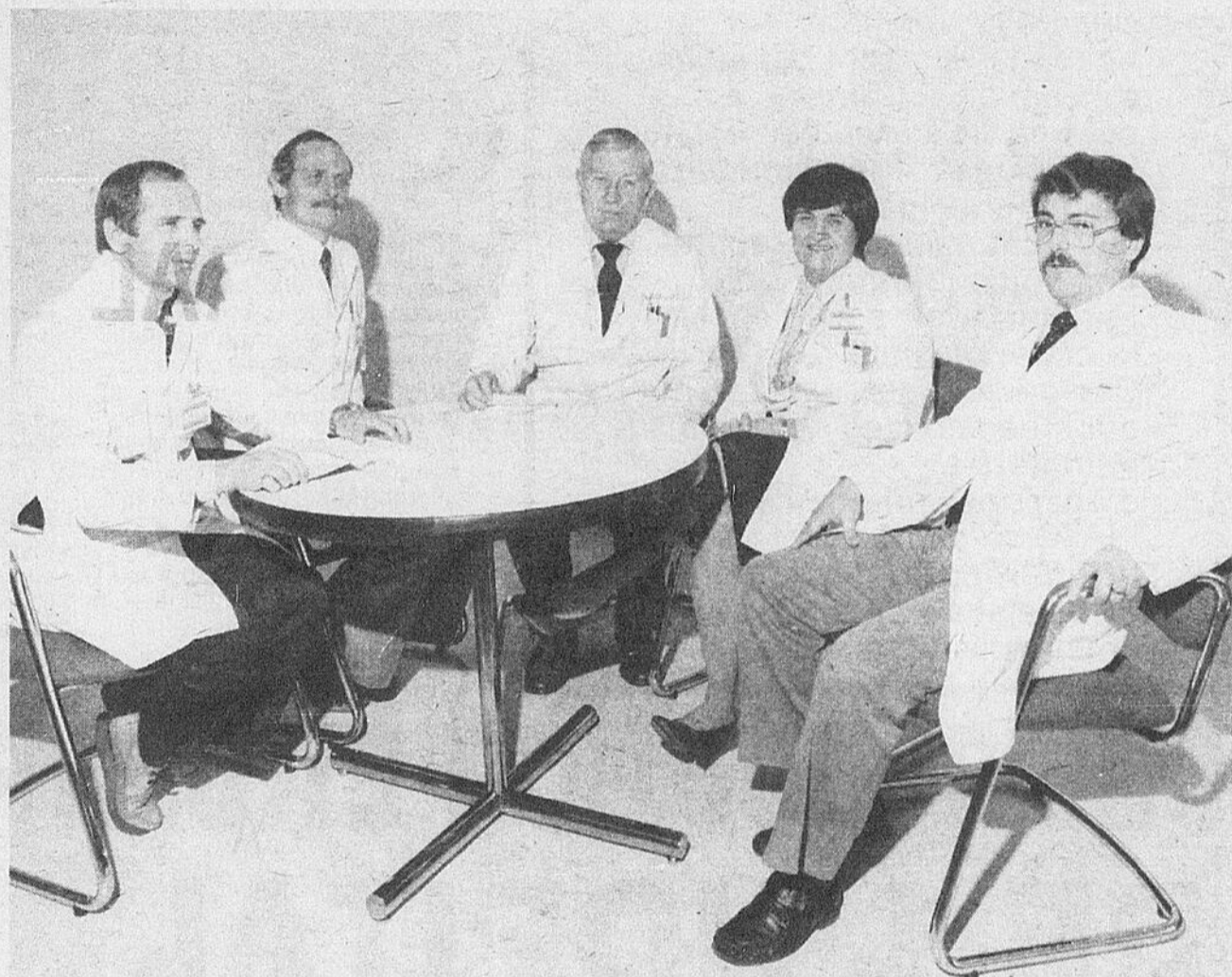
Une question bien à la mode est la naissance axée sur la famille. A compter de novembre,

Les parents désireux

que leur rejeton continue de vivre dans le milieu familial peuvent également participer au programme de libération précoce de l'hôpital, qui permet à la famille de sortir et de profiter des soins d'une infirmière de la santé publique, aux premiers jours de la naissance de l'enfant. (Les associés en obstétrique travaillent en étroite collaboration avec ces groupes communau-

taires.)

«Ce programme offre définitivement des avantages, dit le Dr d'Anjou. Il fournit des infirmières responsables tout en réduisant les coûts. Il diminue également la charge de travail de l'obstétricien qui dispose ainsi de plus de temps pour les cas qui exigent une attention urgente.» Voilà exactement la raison d'être des associés en obstétrique.



Les Associés en obstétrique (de gauche à droite: le Dr Guy d'Anjou, le Dr Martin Gillieson, le Dr Jack Walters, le Dr Elaine Jolly et le Dr Phil Hall.

(Photo: M. Lucien St-Laurent)

cinq membres d'obstétriciens qui pratiquent à l'hôpital.

Cette équipe doit son existence au besoin perçu d'assurer des soins permanents en obstétrique à l'Hôpital général, qui devient le centre régional d'accueil des grossesses à risque élevé. «Une unité de grossesses à risque élevé exige la présence sur place d'un obstétricien 24 heures par jour», souligne un membre de l'équipe, le Dr Martin Gillieson.

A cette fin, un membre de l'équipe s'installe littéralement à l'hôpital pour une période de 24 heures et il répond aux cas d'obstétrique ordinaires et extraordinaires. Cette permanence est assurée par rotation.

L'équipe procède de façon à se partager le travail mais elle tient par-dessus tout à assurer la

l'Est du Canada. Bien sûr, le Dr Walters dirige l'équipe, mais chaque membre conserve son propre domaine de spécialité depuis la stérilité jusqu'à la surveillance du bébé durant l'accouchement.

## Les cas à risque élevé et les autres

Le groupe est le prolongement naturel de l'unité des grossesses à risque élevé, mais il ne se réserve pas exclusivement à ces cas.

«Nous nous intéressons surtout aux soins continus des femmes enceintes, explique le Dr Guy d'Anjou, un autre membre de l'équipe. D'ailleurs, la plupart des grossesses commencent normalement. Moins de 20 pour cent connaissent des complications, qui n'apparaissent qu'aux derniers mois.» Dans bon nombre d'hô-

se poursuivent durant toute la grossesse jusqu'à l'accouchement. Etant constamment disponibles, les membres du groupe peuvent s'occuper de l'accouchement à partir des premières douleurs; d'ordinaire, les médecins ne participent à l'accouchement que vers la fin du travail.

Peut-être à cause de cette nouvelle approche en obstétrique, le Dr Gillieson s'attend à 2,000 naissances la première année d'existence de l'Hôpital général, soit une augmentation de 100 pour cent par rapport au total de l'an dernier à l'ancien hôpital.

Cette approche d'équipe aide également à tenir les médecins en alerte. «Comme pour tout ce qui est nouveau ou différent, nous sommes grandement exposés aux critiques; nous devons donc prati-

l'Hôpital général ouvrira deux salles familiales d'enfantement qui permettront au père et à la mère de «vivre ensemble» durant les douleurs. Ces salles sont uniques dans notre région; elles reproduisent un milieu familial — y compris des lits de cuivre. Toutefois, ce sont des lits spéciaux d'accouchement, dont la partie inférieure se détache lorsque la mère est prête à enfanter.

«L'idée est de combiner le confort de la maison et la sécurité assurée par une aide médicale immédiate, déclare le Dr d'Anjou. Quelques femmes préfèrent peut-être mettre leur enfant au monde chez elle, mais cela comporte des risques certains qui sont considérablement réduits dans des chambres comme les nôtres.»

## FELICITATIONS AU NOUVEL HOPITAL GENERAL D'OTTAWA

RESTAURANT  
EQUIPMENT  
EQUIPEMENT  
DE  
RESTAURANT

DIVISIONS OF  
DIVISIONS DE  
*CA. Paradis*  
CO LTD  
CIELTEE

CAPCO, 1314 rue Bank, Ottawa, Ontario. Tél.: 613-731-2866  
CAPCO/YORK, 920, boul. St-Joseph, Hull, Québec. Tél.: 819-778-3433  
YORK, 158, rue Dalhousie, Ottawa, Ontario. Tél.: 613-235-4301

Félicitations  
au  
Conseil  
d'administration  
de  
l'Hôpital Général  
d'Ottawa

**DOWN'S SURGICAL**

TEXTE PUBLICITAIRE

# INNOVATIONS CHANGEMENT POUR LE MIEUX

Le nouvel Hôpital général d'Ottawa met à profit une conception fonctionnelle et une technologie moderne en vue d'assurer des soins efficaces et individualisés aux malades. Inspiré largement des recommandations de la firme d'experts-conseils en soins de santé, Gordon A. Friesen International, l'hôpital se prête à la maximisation de l'administration des soins de santé — avec une délicatesse toute humaine.

Les plans de l'hôpital ont permis de grouper les services de façon logique. Par exemple, les salles d'accouchement sont voisines du bloc opératoire, ce qui permet de partager le personnel et l'équipement. La circulation des malades hospitalisés et en consultation externe est séparée. Le personnel n'emprunte pas les mêmes entrées ni les mêmes ascenseurs que les malades et

le public.

Toutefois, à part ces modifications matérielles, le programme de Friesen a mis en oeuvre deux grandes innovations conceptuelles à l'Hôpital général: la première s'applique au service des soins infirmiers; la deuxième, à la manutention des approvisionnements.

Ces deux fonctions hospitalières sont celles qui touchent peut-être de plus près le malade. Il est vrai que la responsabilité ultime des traitements incombe au médecin, mais le personnel des soins infirmiers doit toujours avoir à sa disposition le matériel voulu.

Ces deux pages expliquent en quoi les services de soins infirmiers et d'approvisionnements de l'HGO se distinguent et toute la différence qu'ils apportent en ce qui a trait à la qualité des soins aux malades.

## SOINS INFIRMIERS INDIVIDUALISES



L'infirmière vérifie le titre des médicaments.  
(Photo par M. Lucien St-Laurent)

Ceux qui aiment voir les infirmières près d'eux seront bien servis à l'hôpital.

L'agencement unique des étages de malades et la redistribution des tâches à l'hôpital font du malade le centre de tous les soins infirmiers.

D'ordinaire, les infirmières non seulement vaquaient au soin des malades, mais aussi s'acquittaient de tâches de bureau et de courses éloignées. A leur poste de travail, elles répondaient au téléphone, dirigeaient la circulation et tenaient compte des stocks. Au surplus, selon une étude

faite par le groupe Friesen, elles passaient plus de trois heures par jour à aller d'une tâche à l'autre.

Au nouvel Hôpital général, les infirmières ont plus de temps pour faire ce qu'elles ont appris à faire: soigner les malades.

Elles ne marchent plus autant, en partie à cause de l'aménagement en forme de X des étages de malades, mais surtout grâce à la juxtaposition des alcôves de soins infirmiers aux chambres des malades. Tout ce qu'il faut pour le soin des malades se trouve dans l'alcôve; ainsi, toute l'activité

infirmière s'effectue dans le voisinage du malade.

Dans l'alcôve, la grande armoire "nurservers" supérieure permet au médecin d'approvisionner le malade qui est au service de distribution. Il n'a plus à remplir chaque sorte, l'infirmière ne doit pas aller courir partout.

qu'il lui faut aller chercher les articles.

Les employés commencent à la décoration. Les fonctions de l'infirmière sont commises de façon contrôlée au remplacement d'un infirmier.

Les commodes sont réglementées. La circulation d'approvisionnement d'autres tâches sont centrées ainsi l'infirmière d'appliquer sa connaissance doit — au

# LE SERVICE DE PRODUCTION ET DISTRIBUTION COEUR DE L'HOPITAL

Imaginez la scène. Au petit matin, une femme a été dans les douleurs depuis 14 heures. Son mari quitte son chevet pour faire le four de l'hôpital. Après quelques minutes, épuisé, il s'appuie contre une porte. Il jette un coup d'oeil à l'intérieur et il aperçoit un ascenseur. Soudain, l'ascenseur s'ouvre et un chariot chargé d'instruments chirurgicaux en sort... tout seul! Il se frotte les yeux et regarde de nouveau, convaincu qu'il a eu la berlue! Le chariot est toujours là.

Si ce futur père est au nouvel Hôpital général, il n'a pas eu la berlue. Cet hôpital est le seul au Canada qui soit doté d'ascenseurs-éjecteurs automatiques et le Service de production et de distribution (SPD) met tous les jours en circulation quelque 200 chariots de ce genre, qui transportent à peu près tous les articles utilisés dans un hôpital, à partir des instruments chirurgicaux jusqu'à la nourriture et à la literie.

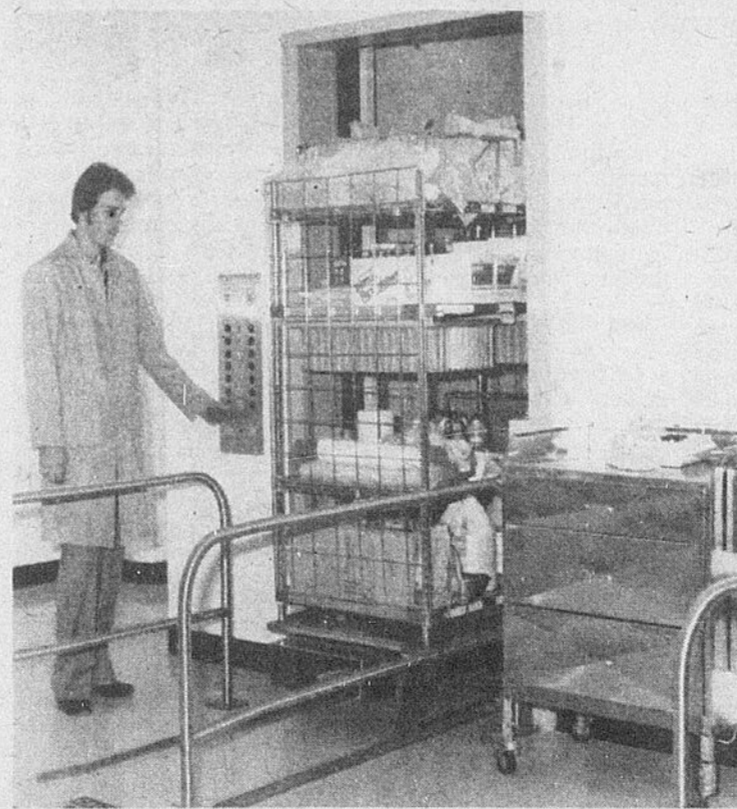
Mais ce n'est que le bout du iceberg. Le SPD est un système hautement automatisé et centralisé qui approvisionne tous les services de l'hôpital. Près de 5,500 articles font

partie de son programme de contrôle des stocks par ordinateur, le seul du genre en Amérique du Nord. Le SPD fonctionne 24 heures par jour, 7 jours par semaine; il reçoit, trie, emmagasine, traite, distribue et recycle ou jette tous les articles utilisés à l'hôpital. Toutes ces tâches sont groupées de façon logique dans une aire qui couvre une grande partie du rez-de-chaussée de l'hôpital.

Toutefois, malgré cette automatisation poussée, le SPD emploie quelque 160 personnes, ce qui constitue le deuxième groupe le plus nombreux parmi les 1,800 employés de l'hôpital.

Le personnel du SPD n'est pas cantonné à son aire principale du rez-de-chaussée; il est partout dans l'hôpital. Ainsi, c'est lui qui s'occupe d'approvisionner les "nurservers" et d'assurer le transport des malades à l'intérieur de l'hôpital.

Cette combinaison de ressources humaines et mécaniques fait du SPD un bel exemple de l'attitude de l'hôpital qui se voue aux soins efficaces et individualisés des malades.



Un employé du S P D, M. Yves Pagé, charge un chariot de provisions dans l'ascenseur-éjecteur qui s'arrêtera automatiquement à l'endroit choisi pour en laisser sortir le chariot.

(Photo par M. Lucien St-Laurent)

Le personnel du service de production et de distribution réapprovisionne les chariots du stock, à être distribués à l'hôpital.

(Photo par M. Lucien St-Laurent)



# LES INFIRMIERS INDIVIDUALISES



L'infirmière Louise Boutet vérifie le tiroir des médicaments du nurserver. (Photo par M. Lucien St-Laurent)

l'infirmière se déroule dans le voisinage immédiat du malade.

Dans l'alcôve se dresse une grande armoire appelée "nurserver." La partie supérieure renferme les médicaments et les approvisionnements du malade que le personnel du service de production et de distribution (SPD) vient remplir chaque jour. De la sorte, l'infirmière n'a plus à courir partout chercher ce qu'il lui faut. La moitié inférieure du nurserver reçoit

les articles utilisés que les employés du SPD ramènent à la décontamination.

Les fonctions de bureau de l'infirmière sont confiées aux commis des centres de contrôle administratif qui remplacent les postes d'infirmières traditionnels.

Les communications, la réglementation de la circulation, la commande des approvisionnements et d'autres tâches connexes y sont centralisées, laissant ainsi l'infirmière libre d'appliquer ses connaissances comme il se doit — au soin des malades.

faite par le groupe Friesen, elles passaient plus de trois heures par jour à aller d'une tâche à l'autre.

Au nouvel Hôpital général, les infirmières ont plus de temps pour faire ce qu'elles ont appris à faire: soigner les malades.

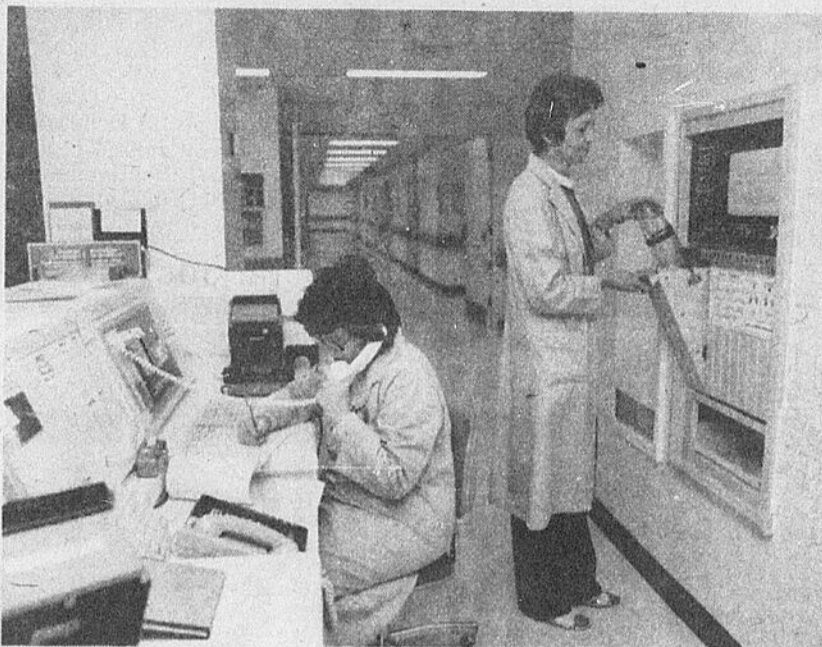
Elles ne marchent plus autant, en partie à cause de l'aménagement en forme de X des étages de malades, mais surtout grâce à la juxtaposition des alcôves de soins infirmiers aux chambres des malades. Tout ce qu'il faut pour le soin des malades se trouve dans l'alcôve; ainsi, toute l'activité

nt voir les s d'eux seront hôpital.

unique des des et la es tâches à u malade le les soins

s infirmières vaquaient au es, mais aussi de tâches de courses leur poste de pondaient au geaient la enaient icks. Au une étude

# LES COMMUNICATIONS DANS L'HOPITAL UN POUR TOUS ET TOUS POUR UN



Les commis du CCA à l'oeuvre. Suzanne Boileau répond à l'appel d'un malade, tandis que Gertrude Cameron se sert du pneumatique automatisé. (Photo par M. Lucien St-Laurent)

Chaque CCA est également doté d'un réseau numéral d'appel des infirmières, mentionné plus haut; c'est le commis du CCA qui répond aux demandes des malades. Il existe aussi un réseau manuel auxiliaire d'appel des infirmières dans les secteurs critiques, tels que l'urgence, les soins intensifs et le bloc d'accouchements.

Pour permettre aux infirmières d'être constamment en communication immédiate avec le CCA, la pharmacie ou le service alimentaire, chaque alcôve de soins infirmiers est munie d'une liaison téléphonique directe.

On peut joindre promptement le personnel médical depuis la signalisation de chevet dans la salle de réveil et grâce au réseau d'appel d'équipe d'arrêt cardiaque.

Vu qu'il est souvent nécessaire de joindre les gens sur-le-champ, l'hôpital dispose de plusieurs moyens de localisation, notamment un système de hauts-parleurs, à la grandeur de l'hôpital, ainsi que des appareils d'intercom locaux et de téléavertisseurs de poche.

On sait à tout instant quels médecins sont présents à l'hôpital, car ils s'enregistrent à l'entrée et à la sortie.

Grâce à tous ces moyens de communication, il est pratiquement impossible de rester isolé à l'Hôpital général d'Ottawa.

"Un appel urgent pour le docteur Legault". Pour la plupart des visiteurs, voilà à quoi se résument les communications de l'hôpital.

Pour la plupart des malades, les communications consistent à tirer un fil et à attendre — des moments interminables — qu'on vienne.

Au nouvel Hôpital général, les malades savent déjà qu'on répond vocalement à leurs appels et que leurs demandes sont promptement satisfaites. Toutefois, les malades et les visiteurs seront peut-être surpris d'apprendre que l'Hôpital général est doté de plus d'une douzaine de réseaux de communications qui contribuent à l'efficacité des soins.

Le noeud de ce réseau est le Centre de contrôle administratif (CCA). Des commis spécialement formés à cette fin y coordonnent la circulation des

malades et les communications entre eux, le public et tout le personnel de l'hôpital. De même que les tâches d'approvisionnement sont centralisées au SPD, ainsi les communications sont toutes concentrées au CCA, grâce à des installations visuelles, électroniques et pneumatiques.

L'hôpital possède deux réseaux pneumatiques. Le premier consiste simplement en une canalisation, installée indépendamment à chaque étage des malades. Il relie les malades à leurs infirmières en passant par le CCA de l'étage. Une canalisation plus grande raccorde les services de tout l'hôpital; ce réseau, unique dans notre région, utilise un tube plus gros et est complètement automatisé et auto-dépanneur. Ce réseau comporte des stations dans la plupart des services de l'hôpital et à tous les CCA.

# DISTRIBUTION

# AL

Un employé du S P D, M. Yves Pagé, charge un chariot de provisions dans l'ascenseur-éjecteur qui s'arrêtera automatiquement à l'endroit choisi pour en laisser sortir le chariot

(Photo par M. Lucien St-Laurent)

Le personnel du service de production et distribution (SPD) réapprovisionnent les chariots du stock, à être distribué dans l'hôpital.

(Photo par M. Lucien St-Laurent)



Rachelle Charlebois, aide du service alimentaire, est au travail dans une cuisinette d'un étage de malades. Il y a une cuisinette à chaque étage; ainsi les malades ont toujours des repas chauds.

(Photo par M. Lucien St-Laurent)

# Un centre régional de dialyse où la recherche se poursuit sans cesse...

(Texte publicitaire)

Combien d'entre nous se sont plaints un jour de problèmes de reins? Parfois simple question de fatigue passagère ou de surmenage, bien sûr... mais, si cela persistait, nous aurions intérêt à être référés à d'excellents spécialistes. Saviez-vous, par exemple, qu'au Canada 2500 personnes ont déjà subi une greffe de reins et sont entretenues par dialyse et que 50 personnes sur un million présenteront, au cours de l'année, des insuffisances rénales nécessitant ce traitement?

Centre régional de dialyse et de transplantation rénale, l'Hôpital général d'Ottawa vient à la rescousse des individus qui présentent ou souffrent de problèmes de reins. Le Dr David Levine, chef du service rénal, explique: «Notre service est complet et peut répon-

dernier travaille en étroite collaboration avec le Dr Uhthoff, spécialiste des défaillances osseuses. Quant à l'équipe de notre informateur, celle du Dr Levine, elle oriente ses travaux vers le contrôle de l'équilibre acido-basique: «La recherche expérimentale est très importante pour soigner les malades. Nous arrivons à développer chez les rats les mêmes maladies ou leurs aspects fondamentaux que retrouvés chez nos patients. Par la suite, grâce à des micro-punctures — spécialité de son laboratoire — nous prélevons des échantillons d'urine avant même qu'elle se rende aux reins et poursuivons nos analyses du processus rénal.»

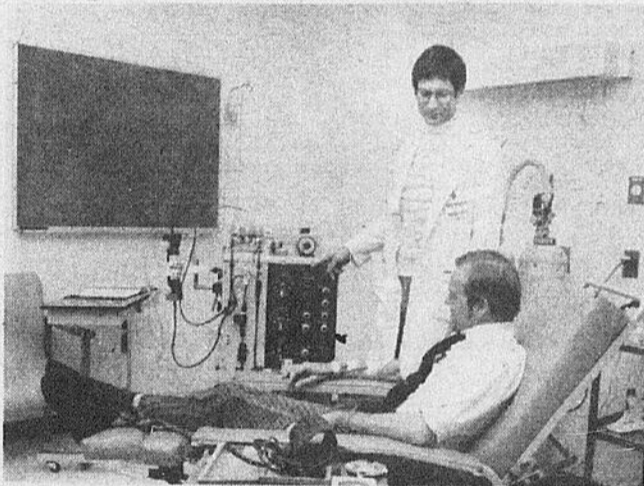
Au lieu de devoir se présenter assidûment à l'hôpital et se retrouver branché sur un rein artificiel pendant des heures, il

demeurait malheureusement à un endroit où l'eau était contaminée. On a réglé le problème en construisant tout simple-

ment... un puits! Echeloné sur une année ou plus, il en coûte effectivement moins cher ainsi que de faire faire une dialyse à

l'hôpital, sans compter que le patient habitait assez loin de l'hôpital. Tout cela pourrait bien faire dire avec raison que le

service de néphrologie de l'Hôpital général d'Ottawa est la «source» des solutions à nos problèmes de reins... et même d'eau!



Le Dr Denis Pagé explique à son patient, M. John Vanderboon, le fonctionnement d'un appareil de dialyse à la maison.

dre à toutes les demandes. Qu'il s'agisse de néphrologie, transplantation, dialyse à l'hôpital ou à la maison et celle qu'on appelle ambulatoire parce que toujours en marche.» Une aile du service consacrée au traitement est dotée de 12 lits, d'un équipement spécialisé et d'une forte équipe médicale.

Comme le disait en souriant le Dr Levine, la recherche effectuée au service de néphrologie peut être taxée de «recherche de luxe» dans le sens où elle abonde en qualité et en efficacité et qu'elle est le point de mire, dans certaines sphères, des chercheurs du monde entier. Trois thèmes principaux font l'objet d'études poussées. L'équipe du Dr D.P. Sengar sonde le phénomène des tissus afin de toujours perfectionner les transplantations et le groupe du Dr Jaworski, celui des maladies des os et des pierres rénales. Ce

existe un traitement beaucoup plus simple et tout aussi efficace: la dialyse à la maison. Centre régional en ce domaine, l'Hôpital général d'Ottawa reçoit des patients de toute la région et même de la périphérie, de Maniwaki (Québec) jusqu'à Lisgar (Ontario). Dans le programme de dialyse à la maison, le patient est d'abord entraîné à apprendre à se bien servir de l'équipement requis pour les besoins. Puis, il sera suivi au même titre qu'avant et même visité à domicile une fois par mois. Une cinquantaine de personnes profitent actuellement de ce traitement grâce à un équipement des plus récents au Canada.

Une courte anecdote vaut parfois mieux qu'un long discours... Celle qui suit démontre, sans ambages, le professionnalisme de l'équipe du service de néphrologie:

Un patient désirait suivre le programme de dialyse à la maison mais

# FELICITATIONS

à

## L'HOPITAL GENERAL D'OTTAWA à l'occasion de votre ouverture

*Nous sommes heureux  
d'être à votre service*

# JEC

JAMES E.  
COUGHLIN ET  
ASSOCIES LIMITEE

Conseillers en plans d'avantages sociaux, actuaux et administrateurs

881, place Lady Ellen, Ottawa, Ontario K1Z 5L4 (613) 725-3014

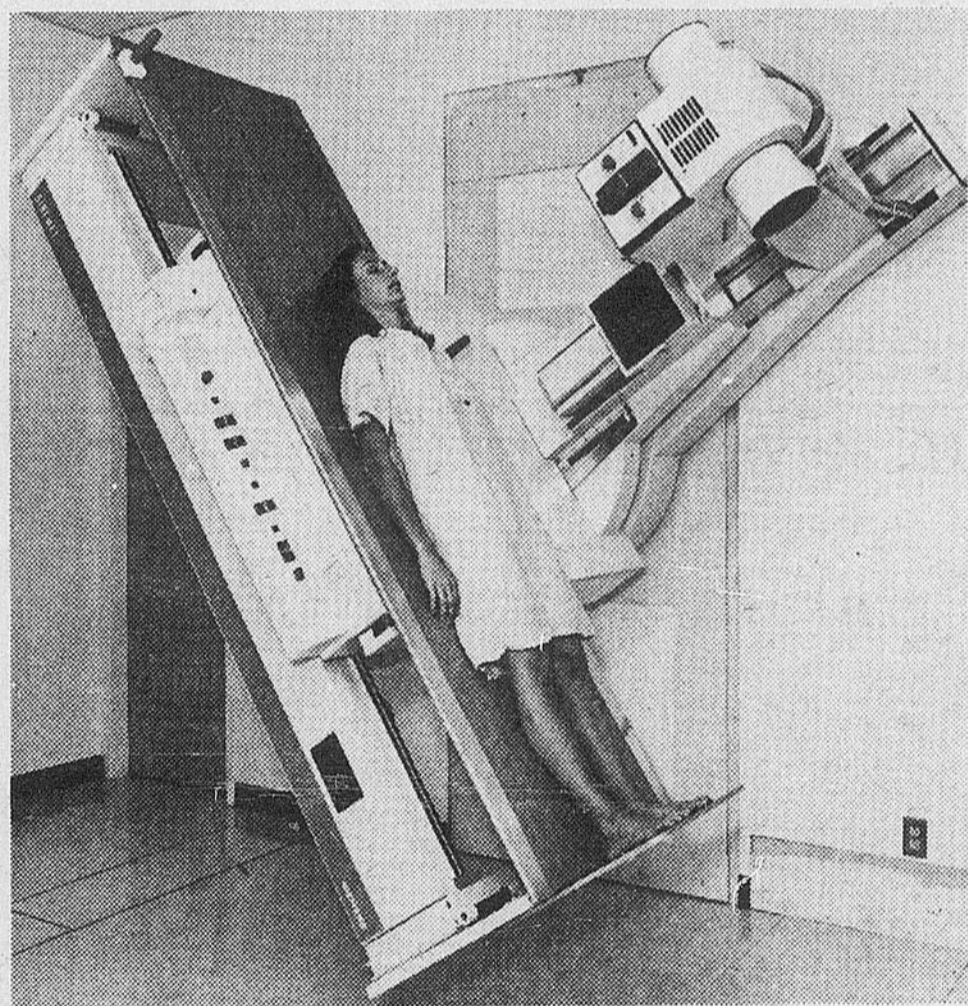
294, avenue Portage, suite 700, Winnipeg, Manitoba R3C 0B9 (204) 942-4438

2221, rue Yonge, suite 601, Toronto, Ontario M4S 2B4 (416) 486-1280

# SIEMENS

LE DROIT, OTTAWA, SAMEDI 25 OCTOBRE 1980 - 11A

## ***Un hommage à un centre des plus modernes.***



Siemens est fier d'avoir été un important fournisseur d'équipement radiologique et électromédical hautement sophistiqué pour le tout nouvel Hôpital Général d'Ottawa. Les systèmes et appareils Siemens comportent entre autres l'unité de radiodiagnostic SIREMAT entièrement automatique (à gauche) et le système de surveillance individuelle du rythme cardiaque SIRECUST 358.

Siemens est engagé dans la conception, la fabrication, la mise en marché et l'entretien des systèmes et produits électriques et électroniques pour les services publics, l'industrie, la médecine et la science.

SIEMENS ELECTRIC LIMITÉE  
7300, route Transcanadienne  
C.P. 7300, Pointe-Claire, Qué. H9R 4R6

## ***L'Hôpital Général d'Ottawa.***

# Prévention et éducation font partie du tableau d'honneur de la neuro-chirurgie

(Texte publicitaire)

Que savons-nous des sciences neurologiques? Bien peu, n'est-ce pas? Laissons donc le Dr Michael Richard, chef de la division de neuro-chirurgie, combler notre ignorance... si pardonnable soit-elle. «Les sciences neurologiques sont celles qui traitent des maladies et traumatismes qui ont affaire avec le système nerveux. Dans ma division, ajoute-t-il, l'effort principal porte sur l'aspect vasculaire afin de mieux soigner les personnes victimes d'accidents cérébro-vasculaires ou d'hémorragies cérébrales.» Vasculaire vient du mot vaisseau qui est ce canal servant à la circulation du sang et cérébral découle de cerveau. Pourquoi parle-t-on d'accidents cérébro-vasculaires? «Parce que le cerveau a besoin de circulation continue de sang. Sinon, après un court arrêt, les cellules meurent. Un problème de circulation peut alors entraîner une trombose ou une hémorragie cérébrale.»

Consciente des bienfaits de la prévention dans le domaine des ma-

ladies cérébro-vasculaires, la division de neuro-chirurgie a mis sur pied un programme d'éducation visant à informer les omnipraticiens et le public en général des signes avant-coureurs de l'apoplexie. Cette maladie pourrait se définir brièvement comme un arrêt de l'action du cerveau dû à un écoulement de sang. Le Dr Richard souligne: «On croyait avant que la prévention était impossible dans le cas d'une apoplexie dû à son caractère subit. Il existe pourtant des symptômes précurseurs de cette maladie et les voici: faiblesse temporaire ou engourdissement du visage, d'un bras et/ou d'une jambe du même côté du corps, perte temporaire de la parole, diminution de la vue ou perte temporaire d'un oeil, gros mal de tête soudain suivi d'une raideur dans la nuque et vision double. Si vous souffrez d'un ou de plusieurs de ces symptômes, vous avez intérêt à visiter votre médecin car une apoplexie est alors probablement prévisible d'ici un an.»

Les fractures crâni-

nes, les traumatismes et les tumeurs au cerveau font aussi partie du champ de spécialisation de la neuro-chirurgie. Parlant de tumeurs, le Dr Richard détruit un mythe malheureusement trop répandu à leur égard: «Toute tumeur n'est pas maligne ou cancéreuse. Elle peut être soutirée — même au cerveau — et ne plus réapparaître.» La douleur due à une névralgie du visage ou au cancer peut également, grâce à un traitement neuro-chirurgical, être enlevée.

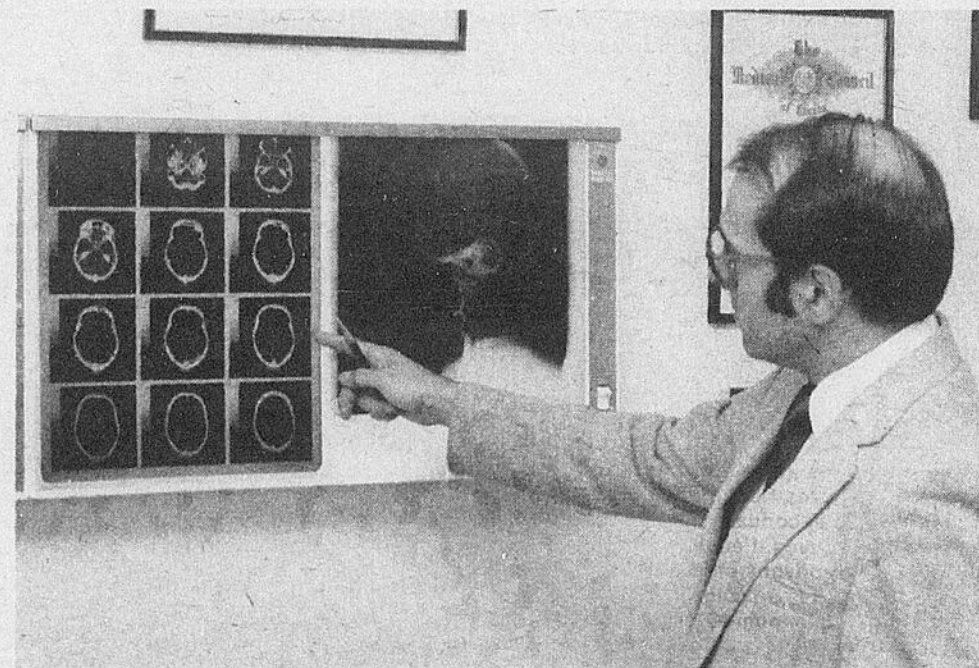
Le Dr Richard profite de l'occasion pour faire l'éloge de ses collègues, les docteurs Nelson et Guberman: «Nelson est bien connu comme spécialiste des maux de tête et migraines et Guberman pour ses recherches et traitements dans le domaine de l'épilepsie.» S'ajoute à l'équipe présente, un radiologiste voué spécialement aux sciences neurologiques et qui offre un service d'angiographies (radiographies de vaisseaux) fort utiles dans cette spécialité de la médecine.

Nous avons donc, grâce

à l'Hôpital général d'Ottawa, un service de neurologie complet comprenant 50 lits et le meilleur des équipements. A ce sujet, soulignons la présence d'un détecteur cérébral qui, sans perforer ou pénétrer le vaisseau, donne une excellente idée de sa

valeur. Quant à la chirurgie micro-vasculaire qui s'intéresse aux petites artères situées dans la tête, elle bénéficie grandement du microscope suspendu au plafond, exclusivité régionale de l'Hôpital général d'Ottawa. Toujours de pair avec l'Université

d'Ottawa, l'un des objectifs premiers de l'hôpital est de développer les sciences neurologiques. L'Hôpital général d'Ottawa s'est d'ailleurs vu décerner le titre de centre régional communautaire et universitaire en ce domaine.



Le Dr Michael Richard examine les radiologies du cerveau prises chez une victime d'apoplexie cérébro-vasculaire.

## HOMMAGES

AU CONSEIL D'ADMINISTRATION  
DE

L'HOPITAL GENERAL  
D'OTTAWA

METROPOLITAN WIRE  
(CANADA) LTD.

3155 ORLANDO DRIVE  
MISSISSAUGA I, ONTARIO

## Un service de psychiatrie intégré

(Texte publicitaire)

Président du Comité de révision des abus de la psychiatrie pour l'Association mondiale de Psychiatrie et professeur titulaire à la Faculté des Sciences de la Santé, le Dr Jean-Yves Gosselin est également directeur du service de patients hospitalisés en psychiatrie dont il nous résume la philosophie: «Notre philosophie d'approche est celle de thérapie du milieu, en d'autres mots, lorsqu'un patient entre dans notre service, en plus de l'histoire clinique et de l'examen médical complet, il est accueilli et traité comme s'il était dans une bonne famille. Nous l'informons de notre plan d'investigation et de traitement en tentant de définir les rôles, compte tenu de ses attentes et des possibilités thérapeutiques. Nous tentons de mobiliser ses ressources et l'aidons grâce aux différents modes de thérapie disponibles dans notre unité de soins. Il nous apparaît très important de pouvoir engager la responsabilité du patient dans le processus thérapeutique immédiat et très souvent, de développer sa motivation à poursuivre cette démarche, comme patient externe, si un tel traitement demeure indiqué. Chaque psychiatre responsable d'un service compte sur la collaboration d'un travailleur social, psychologue, ergothérapeute et de résidents en psychiatrie avec qui un travail bien coordonné

permet une approche globale et cohérente du patient.» Le Dr Gerald G. Sarwer-Foner est chef du service de psychiatrie à l'hôpital et directeur du même service à l'université d'Ottawa. Il a depuis dix ans donné à ce service une impulsion exceptionnelle dans son développement à tous les niveaux: soins cliniques, enseignement et recherche. Le Dr Gosselin souligne aussi les efforts qu'il a déployés pour développer des services de qualité bilingues.

Dans ce service ouvert, où les portes ne sont pas barrées et où l'on ne trouve aucune chambre dite d'isolement, la médiation est utilisée comme un renforcement thérapeutique important, mais pas au détriment des autres formules de thérapie.

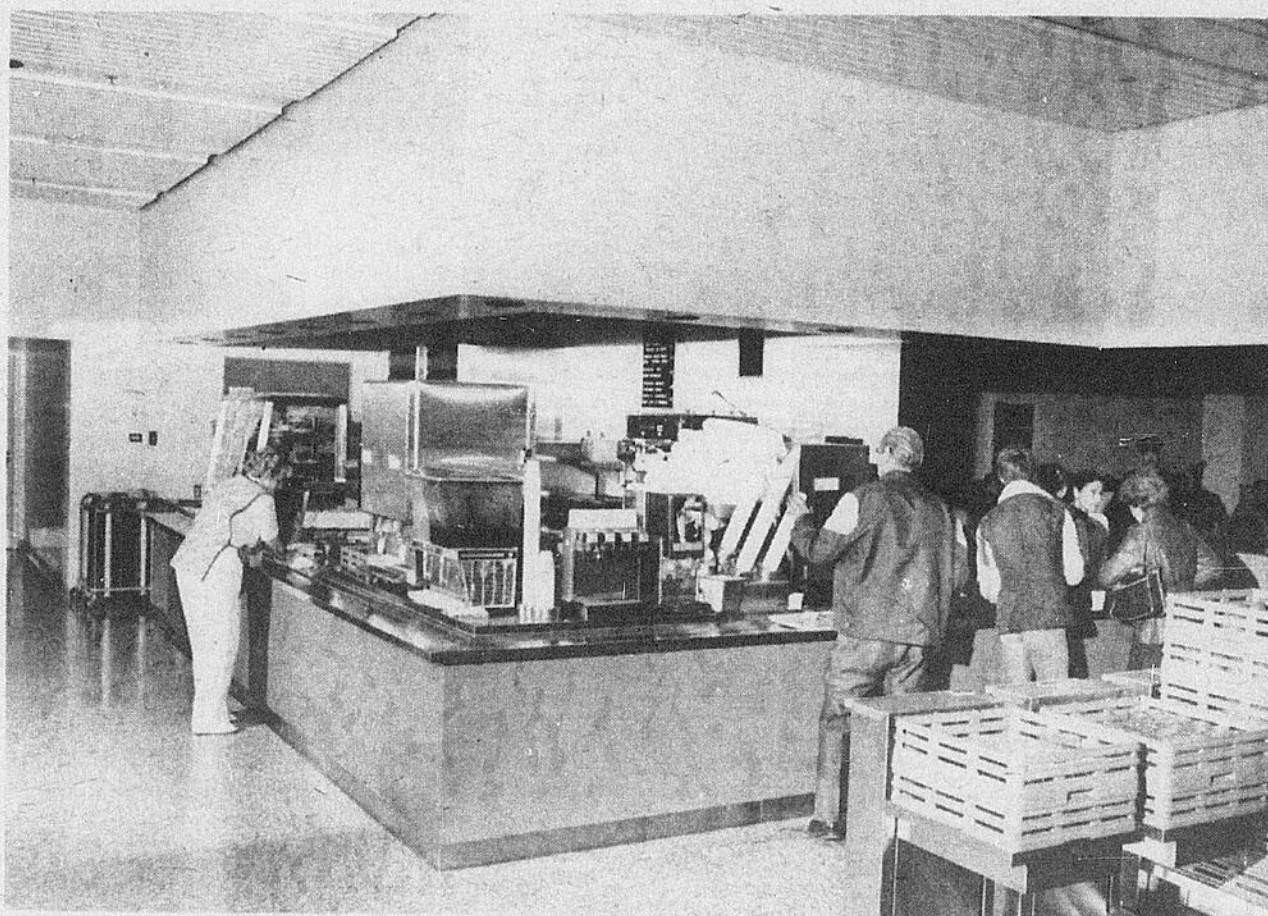
Tout comme dans les cliniques privées, on y vient sur rendez-vous et évite ainsi les longues files d'attente. De plus, bien que le patient bénéficie de l'enseignement dispensé à l'hôpital, on fait toujours en sorte que cela soit en terme de qualité de soins. C'est ainsi que les spécialistes sont connus des patients et disponibles. Les patients hospitalisés tirent profit de deux tournées par jour de la part des spécialistes et ce, sept jours par semaine. Un médecin de garde est continuellement disponible pour assister le résident à la salle d'urgence ou pour toute autre urgence à l'intérieur de l'hô-

pital. Le service de psychiatrie compte 35 lits réguliers en plus de 10 "lits de nuit", "des lits utilisés en fin de journée pour les patients qui doivent revenir à l'hôpital après leur travail, pendant quelque temps avant leur congé définitif.", explique le Dr Gosselin.

Le Dr Gosselin poursuit: «En tant que service d'enseignement, notre département procure l'enseignement aux étudiants en médecine, sciences-infirmières, service social, ergothérapie, psychologie, pharmacologie, administration hospitalière et, bien entendu, psychiatrie. La recherche se situe sur le plan épidémiologique, psychopharmacologique, neurophysiologique en plus de recherches cliniques proprement dites. Notre service a aussi une vocation communautaire et sociale: le développement d'une clinique francophone, de psychiatrie infantile, un service aux gens âgés en basse-ville d'Ottawa, un autre de consultation aux écoles pour les enfants et adolescents présentant des problèmes (la direction incombe au Dr David Palframan), un de thérapie du comportement (sous la direction du Dr H. Bajramovic), une clinique volante se rendant à Hawkesbury (sous la responsabilité du Dr Pierre Beauséjour) en plus de services de consultation aux médecins de famille et aux autres collègues spécialistes de la région.

# FELICITATIONS AU NOUVEL HOPITAL GENERAL D'OTTAWA

Il était une fois une petite entreprise qui fabriquait des bateaux et des canots en aluminium. Puis, en 1950, Rideau Aluminum & Steels Ltd. fabriqua et vendit sa première pièce d'équipement commercial de restaurant — un évier pour le lavage des marmites. Trente ans plus tard, il nous fait plaisir d'avoir été choisi pour fournir et installer l'équipement de service alimentaire et diététique complet au nouvel Hôpital général d'Ottawa. Rideau Aluminum est bien connu parmi les grandes institutions de soins de santé de l'agglomération d'Ottawa-Hull et il suffit de visiter les hôpitaux suivants pour y découvrir notre équipement: Civic d'Ottawa, Perley, Grace, Montfort, Queensway et Sacré-Coeur. En outre, on peut trouver l'équipement "Ridalco" dans plusieurs des résidences pour personnes âgées et des maisons de soins infirmiers de la région. Nos activités n'ont toutefois pas été toutes restreintes aux installations de santé. Nous sommes très fiers que de nombreuses cafétérias d'écoles secondaires de la région outaouaise soient munies d'équipement de Rideau Aluminum et nous pouvons en dire autant de nombreuses autres salles à manger réputées d'Ottawa. Rideau Aluminum a, en outre, durant de nombreuses années, eu le privilège de fabriquer, fournir et installer des équipements de cuisine complets pour les installations gouvernementales fédérales et le Parlement. Encore tout récemment, nous avons fourni de l'équipement à Rideau Hall, la résidence du Gouverneur général. Le projet de l'Hôpital général d'Ottawa était, de l'avis de la direction de Rideau Aluminum, le point culminant de la collaboration entre les architectes,



*L'équipement de service "Ridalco" de la cafétéria principale*



*L'équipement "Ridalco" de la cuisine principale*

constructeurs, conseillers en cuisine et fournisseurs d'équipement. Il est très satisfaisant de constater que le produit fini est de fait tout ce que nous anticipions. Rideau Aluminum travaille présentement aux installations de l'immeuble du siège social de la société de téléphone de Terre-Neuve à St-Jean ainsi qu'à des rénovations importantes à la cuisine de production principale de l'hôpital Royal Ottawa sur l'avenue Carling. Rideau Aluminum & Steels Ltd. ne fabrique plus maintenant de bateaux en aluminium et ne l'a pas fait depuis de nombreuses années; toutefois, elle maintient des installations très élaborées de fabrication de produits métalliques hors série car, selon le président, M. Maurice Schwartz, "la fabrication hors série a toujours été la fondation de notre société et j'espère qu'elle le sera encore très longtemps". M. Allan Schwartz, vice-président de cette entreprise familiale, dirige un groupe de gestionnaires jeunes et entreprenants. Sous sa direction, la société s'efforce de diversifier sa gamme de produits métalliques et, de plus, se sert de ses capacités de production accrues pour fabriquer des produits d'équipement de service alimentaire pour une importante entreprise des Etats-Unis. La direction et le personnel de Rideau Aluminum & Steels Ltd. profitent de cette occasion pour féliciter l'Hôpital général d'Ottawa de ses merveilleuses installations et nous souhaitons continuer à leur être de service pendant encore de très nombreuses années.

## RIDEAU ALUMINUM & STEELS LTD.

1551, rue Michael, Ottawa 745-9161

# Nouvelle découverte dans l'étude du sommeil

(Texte publicitaire)

Pour bien des gens, le sommeil est une période de repos pendant laquelle le corps refait ses forces pour le lendemain. Toutefois, aux yeux du neurologue, le Dr Roger Broughton, le sommeil constitue un sujet de recherche compliqué.

«Jusqu'à 10 pour cent de la population souffrent de problèmes de sommeil», déclare le Dr Broughton. Il y a l'insomnie (manque habituel de sommeil) et la narcolepsie (besoin incontrôlable de sommeil). C'est à cette dernière que le Dr Broughton s'intéresse; il

a entrepris récemment plusieurs études sur le sujet.

La première, menée en collaboration avec des groupes du Japon et de Tchécoslovaquie, porte sur les effets socio-économiques de la narcolepsie. «Ce genre d'études neurologiques est rare, dit le Dr Broughton, et celles qu'on a effectuées ont trait à des désordres mieux connus tels que l'épilepsie et la sclérose en plaques».

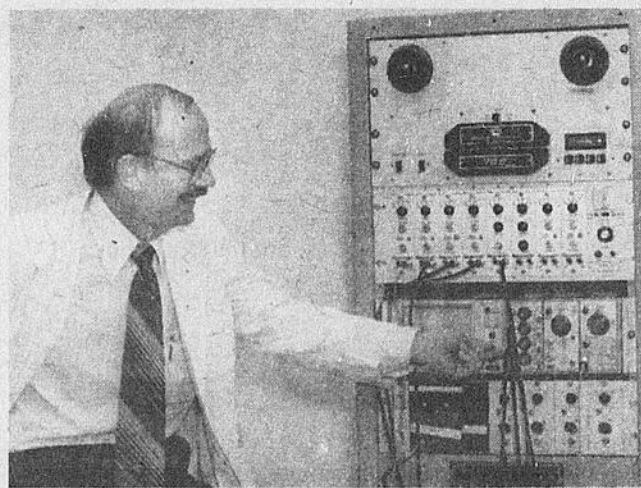
Le manque d'intérêt affiché jusqu'ici dans ce domaine est surprenant, si l'on tient compte des ré-

sultats obtenus jusqu'ici par le Dr Broughton.

«La narcolepsie est un état chronique débilissant qui produit des effets dévastateurs sur ses victimes», explique le Dr Broughton.

Les narcoleptiques, en regard du groupe témoin, éprouvent plus de difficultés au travail (revenu inférieur, crainte de perte d'emploi, perte réelle d'emploi), des problèmes en matière d'étude, de récréation et de relations interpersonnelles. Ils ont aussi beaucoup plus d'accidents. Heureusement, le Dr Broughton recherche également de nouvelles méthodes de traitement de la narcolepsie. D'ordinaire, on administre des stimulants et des antisédatifs pour faire disparaître les symptômes durant la journée. «Nous adoptons une approche contraire en cherchant à rendre le sommeil nocturne plus continu», déclare le Dr Broughton.

L'agent: le gamma-hydroxy-butyrate, composé qui n'est pas encore disponible au Canada. Résultats: «Très positifs



Le Dr Roger Broughton nous indique un appareil de contrôle utilisé en étude du sommeil.

La seule complication de cette méthode est que chaque période de 24 heures produit un mille de bande de papier dont l'analyse exige à peu près une journée. Le Dr Broughton et son personnel sont à la recherche d'un mode d'automatisation qui permettrait d'analyser les données en 20 minutes.

«Ce moyen non seulement apporterait des économies de temps, mais il serait également plus simple et moins coûteux», d'après le Dr Broughton.

Une automatisation aussi rapide serait précieuse pour les autres chercheurs qui doivent suivre leurs sujets 24 heures par jour. (En plus des désordres de sommeil, il y a d'autres affections qui ont tendance à se manifester la nuit, par ex. l'angine nocturne, les difficultés respiratoires, les migraines et les attaques d'épilepsie).

Grâce aux travaux du Dr Broughton et de son personnel, l'avenir semble un peu plus brillant pour ceux qui ont des problèmes de sommeil.

dit le Dr Broughton. Cette drogue n'est pas toxique et elle réduit les symptômes chez 80 pour cent de nos malades».

D'autres solutions aux problèmes courants des narcoleptiques sont également à l'étude. Par exemple, ces malades ont tendance à s'acquitter assez mal de tâches à caractère répétitif, mais à se redresser devant un défi. Cependant, tout défi crée

une tension qui peut être nocive.

Les chercheurs recueillent l'information à l'aide d'enregistreurs portatifs, de la taille de deux paquets de cigarettes, que le sujet porte sur lui. «Grâce à cette technique, nous amassons des données de 24 heures pendant que le sujet vaque à ses activités normales», explique le Dr Broughton.

## Grâce au service d'hématologie l'hémophile peut vivre normalement

(Texte publicitaire)

Beaucoup plus un concept qu'un simple lieu physique, le service d'hématologie n'en est pas pour autant le plus petit. Bien au contraire, puisque c'est le plus grand de la région. Agé de 27 ans et sage d'expériences et de réussites, le programme d'hémophilie de l'Hôpital général d'Ottawa a grandi et s'est développé au cours des années.

La région outaouaise compte environ une quarantaine de personnes atteintes d'hémophilie, soignées à l'Hôpital général. Si le dictionnaire nous parle d'«une anomalie du sang dans laquelle la moindre blessure peut être à l'origine d'une hémorragie importante», le Dr Smiley y ajoute: «L'hémophilie, vous savez, est une maladie héréditaire et réservée aux hommes. Elle se présente donc dès la naissance mais reste au même stade par la suite. 80% des hémophiles manquent d'un élément nommé «facteur 8», responsable de l'hémorragie.» Si quelqu'un se fait mal au coude en tombant, par exemple, et qu'il s'agit d'une personne hémophile, elle aura besoin d'un traitement afin d'arrêter le saignement. On lui injectera alors une «fraction de sang» qui contient exactement le facteur qui lui fait défaut, i.e. celui nécessaire à la coagulation. Il est d'ailleurs permis à



M. Michel Farmer reçoit de l'infirmière Brodeur ses concentrés de «facteur 8» qu'il pourra lui-même s'administrer, en cas de besoin.

(Photo: M. Lucien St-Laurent)

l'hémophile d'avoir des réserves de «sang» qu'il gardera, chez lui, au réfrigérateur en cas de besoin.

Une équipe multidisciplinaire bourdonne d'activités au service d'hématologie. Internes, hématologues et travailleurs sociaux oeuvrent conjointement avec le service de physiothérapie. Un chirurgien orthopédiste est également sur place puisque les hémophiles ont

aussi des problèmes dans les articulations. «Chaque 6 à 8 mois — nous apprend le Dr Smiley — nous refaisons un examen complet pour assurer une continuité de soins. Nous pouvons ainsi déterminer les failles et suggérer, par exemple, une visite chez le dentiste ou l'orthopédiste.»

La Croix-Rouge fournit le sang qui est évidemment l'élément vital du

service d'hématologie. Pour les cas d'urgence, nul problème: un médecin du service est toujours en disponibilité. Le patient sera informé et soigné dans sa propre langue puisque le bilinguisme est de vigueur à l'Hôpital général d'Ottawa. Grâce au professionnalisme de l'équipe du service d'hématologie, l'hémophile peut maintenant vivre normalement.

Ohio Medical Canada Inc.

12 RUE ISABELLE ST.  
HULL, QUÉBEC J8Y 5G3  
TEL. 819-776-1040



YVON CHARRON

FELICITATIONS  
AU  
CONSEIL  
D'ADMINISTRATION  
DE  
L'HOPITAL GENERAL  
D'OTTAWA

SHIELDING ENVIRONMENTS  
LTD.

1515 Matheson Blvd. Unit C-8  
MISSISSAUGA ONTARIO

# Un service de radiologie des plus modernes au monde

(Texte publicitaire)

La qualité, l'efficacité et la technologie moderne sont à l'affiche, au service de radiologie de l'Hôpital général d'Ottawa. Le Dr G.A. Collin en illustre l'apport à notre communauté. "Nous comptons parmi les services de radiologie les plus spécialisés au monde de par la présence d'un équipement de très haute qualité.

Nous avons fait l'acquisition de 6 des 12 appareils Siemens existants et des 2 uniques Philips en opérations au monde." Ces appareils automatisés offrent des "photos" d'excellente qualité et rendent l'examen plus agréable pour le patient. En notre ère d'économie d'énergie, nous n'aurons plus à attendre longuement et dans l'inquiétude nos résultats de radiographies puisque la rapidité

des données est assurée automatiquement.

Autre aspect remarquable de l'équipement radiologique ultra-moderne: sa diversité d'utilisations. En effet, les tomographies (radiographies permettant d'obtenir des clichés très précis d'un organe afin de déterminer le siège exact du mal) sont disponibles sur tous les appareils. Riche de ses 8 "machines", l'Hôpital général peut aujourd'hui répondre à tous les besoins même les plus urgents. A ce propos, il est intéressant de rappeler que le service de radiologie se trouve à proximité de l'urgence et qu'une de ses salles a été spécialement aménagée pour les grands blessés.

Le service de radiologie est à même d'offrir les examens les plus spéciali-

sés grâce à un appareil de radiographie cérébrale commandé par ordinateur. Cette nouveauté donne des informations beaucoup plus précises que ne sauraient le faire d'autres techniques conventionnelles et rend l'examen beaucoup moins douloureux pour le patient. Là aussi, tout le monde y gagne en temps puisque l'examen ne dure qu'une vingtaine de minutes alors que les anciennes techniques exigeaient 24 heures d'observation donc, une hospitalisation.

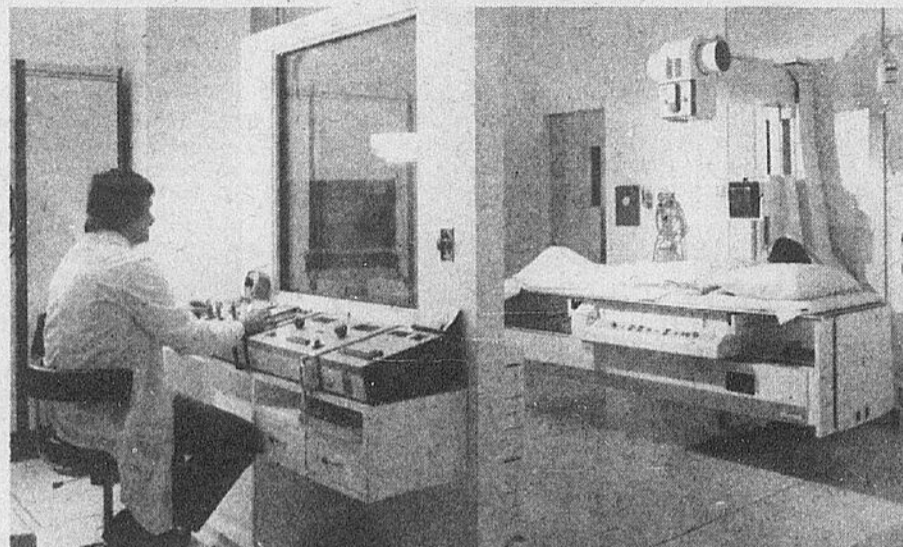
Bien que doté des techniques les plus récentes au monde, le service de radiologie n'entend sûrement pas s'asseoir sur ses lauriers. La recherche y trouve sa raison d'être comme le précise le Dr Collin: "Nous développerons, ici même, une radio-

logie dite thérapeutique et qui s'adresse au traitement de la maladie. Par exemple, dans un cas d'artériosclérose, nous

pourrions administrer un traitement qui permet de dilater les vaisseaux rétrécis. Et ce, sans anesthésie ni hospitalisation grâce à notre équipement complexe." Avant de terminer, le Dr Collin nous parle de l'ultra-son, une technique qui n'est pas nouvelle mais, qui sera développée au service de radiologie: "L'ultra-son s'avérera très utile dans le cas des maladies abdo-

minales, par exemple. De plus, puisqu'il ne s'agit pas de radiations, l'examen est répétable pour n'avoir aucun effet secondaire."

A la lumière de toutes ces informations, il ne reste plus qu'à conclure que nous pouvons nous compter chanceux d'avoir dans notre région un service de radiologie des plus hautement cotés au Canada.



Carmelle Lupien, technicienne en chef, aide le Dr Gérard Collin à la démonstration de l'appareil à rayons-X Seremat.

# Un centre régional de rhumatologie à l'avant-garde dans la recherche

(Texte publicitaire)

Centre régional de rhumatologie depuis déjà 5 ans, l'Hôpital général d'Ottawa a récemment agrandi ses services en personnel et en lieux physiques. Dans ses nouveaux locaux du chemin Smyth, le service de rhu-

matologie compte 18 lits, 4 rhumatologues et un laboratoire de recherche où oeuvre un grand nombre de techniciens. Nous nous faisons souvent un portrait très faux de la personne atteinte de maladies rhumatismales. Le

Dr Robert McKendry corrige cet état de fait: «Il s'agit souvent de jeunes patients, entre 20 et 30 ans. Ces gens ont donc à faire face à des réajustements dans leur vie personnelle et professionnelle». Une équipe de travail composée de médecins, d'infirmières, de physiothérapeutes, d'une travailleuse sociale et d'un thérapeute opérationnel

facilite la compréhension du phénomène qu'est l'arthrite. Leur objectif commun: que le patient poursuive ses activités normales hors de l'institution. Pour mener à bien ce but, le personnel informe le patient, le guide et le seconde dans son programme de physiothérapie à la maison. Selon le Dr McKendry, 3 pour cent de la population souffre d'arthrite, ce qui explique les 3,000 visites annuelles enregistrées au service de rhumatologie.

En plus de la qualité de l'enseignement dispensé aux étudiants de médi-

ne et de sciences-infirmières, l'hôpital peut être fier de l'excellence de la recherche et de la pertinence des résultats connus à l'endroit des maladies rhumatismales. Le Dr McKendry nous en précise la teneur: «Nous orientons nos efforts vers deux types de recherche. Primo, la recherche de base faite à partir d'animaux de laboratoire et de molécules. Puis, celle qu'on dénomme «clinique» et qui implique des volontaires car plusieurs patients désirent essayer de nouveaux médicaments.»

Un nouveau traitement pour les cas sérieux d'arthrite pourrait, sans exagération, être qualifié de magique. Il a été mis de l'avant à l'Hôpital général d'Ottawa et peut être pratiqué grâce à un appareil très sécuritaire relevant de la technologie moderne. Il s'agit, comme cure, de laver le sang du patient afin de séparer une certaine cellule qui est à l'origine des cas d'arthrite. Très peu d'études avaient été faites au préalable à ce sujet et les résultats sont fort encourageants.



Beverley Fosz du service de rhumatologie à l'oeuvre dans le laboratoire de recherche.

# Nos amis, les amis de l'hôpital

(Texte publicitaire)

Le bénévolat est un mode de vie en soi où l'on ne compte pas — c'est le cas de le dire — ni son temps ni son énergie. Si vous avez reçu la visite d'amis lors de votre dernier passage à l'hôpital, vous apprécierez sûrement le choix judicieux du nom «Les Amis de l'Hôpital». Cette association de bénévoles fondée en juin 1980 se dévoue quotidiennement aux mieux-être des patients de l'Hôpital général d'Ottawa. En plus de conduire la destinée de la boutique de cadeaux, ils/elles dirigent les patients et leur apportent réconfort et compagnie de par leurs

maintes activités...

La nouvelle présidente, Mme Margot Lefebvre, en fonctions depuis le 8 octobre dernier, décrit l'Ami idéal comme «souriant, disponible et assidu au service». Nous reconnaissons nos «Amis» à leur uniforme jaune, symbole de soleil. Mme Lefebvre lance un appel pressant à un plus grand nombre d'Amis francophones: «Puisque l'hôpital dessert 40 pour cent de la population francophone, nous avons besoin de volontaires à leur image». L'invitation transmise, une réponse positive serait évidemment bien reçue.

## FELICITATIONS au COMPLEXE DES SCIENCES DE LA SANTE D'OTTAWA

Il nous a fait plaisir de participer à la planification et à la conception du Service de l'ophtalmologie, ainsi qu'à l'installation de l'équipement ophtalmologie.

**Sutherland & Perkins**

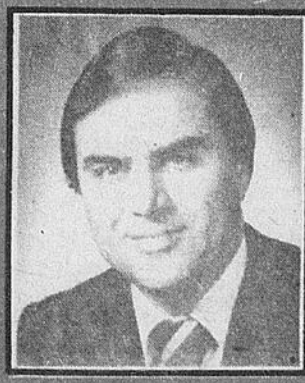
Opticiens d'ordonnances

104, rue Bank, 236-0401 — 267, rue O'Connor, 236-2379  
160 Elgin (Place Bell Canada) 238-5271

## FELICITATIONS A L'HOPITAL GENERAL D'OTTAWA

*Nous sommes fiers de servir l'Hôpital Général d'Ottawa*

**ABC TAXI**  
232-9494  
236-7294



Monsieur Pierre Richard  
Président du Conseil  
Président du Comité  
exécutif

Monsieur  
A.B.R. Lawrence  
Vice-Président  
du conseil  
Président du  
Comité de  
Vérification



HÔPITAL GÉNÉRAL D'OTTAWA  
OTTAWA GENERAL HOSPITAL  
501 CHEMIN SMYTH ROAD, OTTAWA ONTARIO, K1H 8L6  
(613) 737-7777

Chers amis,

L'inauguration officielle prochaine du nouvel Hôpital général d'Ottawa sera le couronnement de douze années de planification, de construction et d'organisation, dont neuf environ sous la direction des Soeurs de la Charité.

Maintenant que l'hôpital fonctionne à un rythme normal, nous aimerions profiter de l'occasion pour remercier ceux qui nous ont aidés à faire du projet du nouvel Hôpital général d'Ottawa une réalité.

Nous sommes reconnaissants envers le gouvernement de la province d'Ontario et le ministère de la Santé pour leur dévouement à cette entreprise. Nous exprimons également notre gratitude à la Municipalité régionale d'Ottawa-Carleton et à la Fondation du cancer de l'Ontario pour leur participation financière.

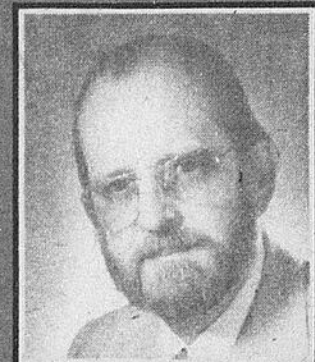
Nous remercions Friesen International ainsi que la firme d'architectes Bregman et Hamann, qui ont conçu et dessiné les plans de ce bâtiment unique. Nous avons une dette de reconnaissance envers les entrepreneurs en construction, Thomas Fuller Construction, et les sous-entrepreneurs qui ont réussi à édifier cet hôpital à temps et à l'intérieur des prévisions budgétaires. Nous savons gré à nos fournisseurs de nous avoir permis d'ouvrir l'hôpital à la date prévue.

Nous sommes particulièrement redevables envers tous nos employés pour leur appui et leur loyauté, en particulier ceux qui ont travaillé avec acharnement à rendre l'hôpital exploitable et qui continuent de le maintenir en état d'exploitation.

De plus, nous apprécions la patience et la collaboration que les médecins, les malades, le public et les media locaux ont manifestés durant la période d'installation.

Notre vive gratitude va enfin aux Soeurs de la Charité d'Ottawa qui ont fondé notre premier Hôpital général il y a 135 ans. Nous nous efforcerons de respecter les valeurs religieuses, biculturelles et bilingues séculaires qui font partie de l'armure même de cet hôpital.

*Pierre Richard*  
Pierre Richard  
Président  
Conseil d'administration



Monsieur  
Sylvain Cloutier  
Président du  
Comité de  
Finances/Trésorier



Monsieur  
Alan Bland  
Président  
du Comité de  
Construction



Monsieur  
Jean-Paul Desjardins  
Président du  
Comité du Personnel



Monsieur Henry Krupski  
Président du Comité de  
Planification opérationnelle



Juge René Marin  
Président du Comité  
de Développement



Monsieur  
Jean-Charles Sirois  
Président du  
Comité de Mise  
en candidatures